

ACTA ORIENT. HUNG.

Tomus XVII. Fasc. 1.

Separatum

L. LIGETI

LES VOYELLES LONGUES EN MOGHOL

1964

Hommage de

LES VOYELLES LONGUES EN MOGHOL

PAR

LOUIS LIGETI

1. Il est notoire que le monguor et le dahour offrent dans toute une série de mots des voyelles longues qui ne proviennent pas de la contraction d'anciennes dissyllabes. J'ai récemment indiqué que de semblables longues se rencontraient dans les dialectes moghols de l'Afghanistan, bien plus, dans les vocabulaires mongols en écriture arabe, vocabulaires qui, à certains points de vue, peuvent être considérés comme les documents anciens de ces dialectes. Ces voyelles longues méritent qu'on leur consacre une attention spéciale vu que dans plus d'un cas elles correspondent aux longues du monguor et du dahour, et que dans d'autres elles s'accordent avec celles offertes par les éléments mongols du yakoute et de certains dialectes tongous. Le témoignage concordant de ces trois langues mongoles archaïques nous permet donc de conclure que ces voyelles longues sont relativement anciennes dans le mongol, et qu'éventuellement une partie représente des longues primitives de cette langue.¹

En ce qui concerne le système phonétique de la langue moghole, il fut fortement influencé par les dialectes tadjik environnants, ce qui n'alla pas sans modifier sensiblement le phonétisme mongol d'autrefois. Pourtant, là où les particularités phonétiques du mongol concordaient avec les phénomènes correspondants du phonétisme iranien, les caractéristiques phonétiques mongoles anciennes ont été maintenues inchangées.

Les dialectes tadjik parlés en Afghanistan, avant tout ceux qui ont exercé cette influence remarquable sur le moghol, tout en connaissant les voyelles longues, ne présentent pas moins une nette tendance à la réduction. Pratiquement cela revient à dire que dans ces dialectes il y a lieu de compter, à côté de quelques voyelles longues de valeur plus ou moins stable, avec un assez grand nombre de voyelles de quantité variable. Par ailleurs le tadjik a conservé, sous les mêmes conditions, les longues des mots empruntés au turc

¹ L. Ligeti, *Notes sur le Vocabulaire mongol d'Istanbul*, dans *Acta Orient. Hung.* XVI (1963), pp. 107—174. C'est ici que je discute les problèmes soulevés par les intéressantes études de MM. N. Poppe et Sh. Hattori sur les longues primitives du mongol.

lorsque ceux-ci en avaient comporté une au moment où ils sont passés dans cette langue.

J'estime qu'il ne sera pas sans intérêt d'examiner le traitement des longues offertes par les éléments tadjik et turcs entrés dans les dialectes moghols, cet examen nous permettant de considérer de plus près les voyelles longues dans les mots d'origine mongole de la langue moghole.

Disons tout de suite, en guise de préambule, que les dialectes moghols (et parmi ceux que j'ai étudiés moi-même, en particulier le M) reflètent fidèlement la tendance à la réduction des dialectes tadjik environnants. Sur ce point les mots mongols proprement dits ne font pas exception, bien plus, il n'est pas rare de relever dans le moghol des réductions même dans les longues secondaires remontant à une dissyllabe.

Longues dans les éléments tadjik du moghol

2. Le lexique moghol offre un très grand nombre d'éléments tadjik. Dans les dialectes des tribus mogholes bilingues le lexique moghol comprend théoriquement l'ensemble du lexique tadjik. Pratiquement, il ne s'agit évidemment que du lexique actuel, vivant du dialecte tadjik local, à l'exclusion du tadjik littéraire ou du langage des personnes lettrées. Les exemples sont tirés des matériaux de mon enquête linguistique qui, à l'avis de mes interlocuteurs, relevaient du moghol. Comme l'enquête se poursuivait en tadjik, je n'ai accepté comme moghol que le mot tadjik que mon informateur me communiquait sous forme indirecte (et non en répétant la question), par exemple, lorsque, pour interpréter le mot tadjik que je lui demandais, il indiquait à titre de correspondant moghol un autre mot tadjik (synonyme). Bien entendu, j'ai adopté le mot tadjik comme faisant partie du lexique moghol toutes les fois que celui-ci s'offrait dans un contexte moghol.²

² Les principales abréviations sont les suivantes:

haz. B., Dj., Dk., Dz., T. = hazara; tribus Bēsut, Djaghuri (Jāyuri), Dai-kundi, Dai-zangi, Turkman-hazara; d'après l'auteur;

aīm. F., T. = aīmak, tribus Firuzkūyi, Taimani; d'après l'auteur;

tdj. H., K., Qand. = tadjik parlé aux environs de Herāt, Kābul, Qandahar; d'après l'auteur;

tdj. lit. = tadjik littéraire; E. È. Berteljs—M. V. Rachimi—L. V. Uspenskaja, *Tadžiksko-russkij slovarj*, Moskva 1954;

tdj. Kan., Len., Isf., Ri. = tadjik, Kanibadam, Leninabad, Isfara, district de Rištan, etc.; V. S. Rastorgueva, *Očerk po tadžikskoj dialektologii I—IV*, Moskva 1952—1961;

tdj. Bad., Mdgl. = tadjik, dialectes de Badaχšāni et de Madaglaštī; D. L. R. Lorimer, *The Phonology of the Bakhtiari, Badakhshani and Madaglashti Dialects of Modern Persian*, London 1922;

tdj. Kab. lit. = tadjik littéraire de Kaboul; L. Bogdanov, *Stray Notes on Kābuli Persian: Journ. and Proceed. As. Soc. of Bengal*, Vol. XXVI (1930), No. 1, pp. 1—123;

Voyons maintenant le comportement des voyelles longues dans les éléments tadjik des dialectes moghols. (Les longues des emprunts arabes ne seront pas traitées séparément, mais en même temps que les longues tadjik).

3. La voyelle ā. En général cette voyelle est attestée sous la forme d'une labiale longue dans les éléments tadjik du moghol (ā). Le degré de labialisation n'est pas constant, et, il est en général plus faible que dans la prononciation du persan littéraire. Il arrive que la voyelle soit fortement illabiale (ā), dans de rares cas non seulement illabiale, mais aussi brève (a, a'). Par contre, dans certains dialectes, la voyelle ā fortement labialisée peut se changer en ō qui, de son côté, subit parfois une réduction (o).³

a) La voyelle ā en première syllabe. Exemples:

mog. M bāy «jardin» ~ tdj. H, Qand., K. bāy ; tdj. Bad. bāχ «garden with big trees» (Lor.); tdj. Mdgl. bāy «garden» (Lor.); tdj. lit. boy «jardin, parc»; pers. bāy «a garden; a vineyard»; uzb. boy «jardin» (Bor.); afš. bāy ; uzb. Q bāy. On ne sait rien sur la quantité de la voyelle dans les recoupements suivants: mong. Ph baq, Hy, Tk, Ls baq ; MA bay (? bāy). En revanche, nous

tdj. Kab. par. = tadjik parlé de Kaboul; Abd-ul-Ghafūr Farhūdī, *Le persan parlé en Afghanistan, grammaire du Kāboli, accompagnée d'un recueil de quatrains populaires de la région de Kābol*, Paris 1955;

pers. = persan littéraire; F. Steingass, *A comprehensive Persian—English Dictionary*, London 1930;

pers. Me. = persan de Mešhed; H. Massé, *Contes en persan populaire, recueillis et traduits : Journ. As. 1925 I*, pp. 71—157;

pers. Cod. Cum. = persan, d'après le *Codex Cumanicus*; K. Grönbech, *Codex Cumanicus, Cod. Marc. Lat. DXLIX*, in *Faksimile herausgegeben, mit einer Einleitung : Monumenta Linguarum Asiae Maioris I*, Kopenhagen 1936;

afg. = afghan; E. È. Berteljs—P. B. Zudin, *Kratkij afgansko-russkij slovarj*, Moskva 1950;

afg. RAS = afghan; P. B. Zudin, *Russko-afganskij slovarj*, Moskva, 1955;

hind. = hindostani ou ourdou; A. P. Barannikov—V. M. Beskrovniy—V. E. Krasnodembskij, *Urdu—russkij slovarj*, Moskva 1951;

par., orm., ydg., mun., sgl., išk., wakhi = parači, ormuri, yidga, munji, sangleči, iškašmi, wakhi; G. Morgenstierne *Indo-Iranian Frontier Languages I—II*, Oslo 1929, 1938;

šgn. Zar. = šugni; I. I. Zarubin, *Šugnanskie teksty i slovarj*, M.—L. 1960;

ygn. AP = yagnobi; M. S. Andreev—E. M. Peščereva, *Jagnobskie teksty*, M.—L. 1957; ygn. Ben. = yagnobi; E. Benveniste, *Un lexique du yagnobi*, dans *Journ. As. CCXLIII* (1955), pp. 139—162;

Horn = Paul Horn, *Grundriss der neopersischen Etymologie*, Strassburg 1893.

Cf. encore *Acta Orient. Hung. IV* (1954), pp. 126—127.

³ Dans la transcription russe courante cette voyelle tadjik est rendue par o qui a induit (et induit encore) en erreur certains mongolisans qui interprètent ce signe o machinalement comme une voyelle o brève alors qu'il s'agit d'un ā labial dont il est impossible de séparer la longueur. Voir V. S. Rastorgueva, *Kratkij očerk grammatiki tadžikskogo jazyka*, dans Berteljs—Rachimi—Uspenskaja, *Tadžiksko-russkij slovarj*, pp. 532—533.

avons affaire à une voyelle franchement brève dans ouig. *baŷ barluq* «jardin, vignoble», osm. *bağ* «vineyard; orchard; garden», kirg. *baq* «potager; jardin» (Ju.), com. Cod. Cum. *bag* «vinea»; cf. Laufer, *Sino-Iranica*, p. 575; Vladimircov, *Mongolica I*, p. 331;

mog. M *bâz* «faucon» ~ haz. B, Dz, T *bâz* «une espèce d'oiseau rapace»; tdj. lit. *boz* «faucon»; pers. *bâz* «a falcon»; pers. Cod. Cum. *bas*; afg. *bâz*; hind. *bâz*; par. *bâz* «falcon» (Morg. I, 243); uzb. *boz* «faucon» (Bor.);

mog. M *čâšt* «midi» ~ tdj. lit. *čošt* «tard dans la matinée (le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à 9 heures du matin)»; tdj. Bad. *čâšt* «later morning» (Lor.); pers. *čâšt* «the middle hour between sunrise and the meridian; what is then eaten, breakfest, early dinner, luncheon»; afg. *čâšt* «partie de la journée entre 11 h du matin et 1 h de l'après-midi; midi»; sgl. *čâšt* «noon» (Morg. II, 388); uzb. *čošgoh* «avant-midi; l'heure du petit déjeuner». Sur le mot persan, voir Horn, n° 433 (*čâšt* «Frühstück»);

mog. M *dâš* «four à briques» ~ tdj. H *dâš* «four à cuire»; tdj. Kab. lit. *dâš* «a potter's furnace; a repository for ashes»; afg. *dâšt* «four à briques; four de cuisine». Sur le mot persan, voir Horn n° 526 (*dâš* «Ofen»);

mog. *žam* (avec une brève) «tasse» ~ haz. B, Dz, T *žâm*, id.; tdj. lit. *žom* «coupe, gobelet; flûte, godet»; pers. *žâm* «a cup, chalice, goblet, bowl»; afg. *žâm* «gobelet» (RAS 331); hind. *žâm*; orm. *žâm* «cup» (Morg. I, 397); uzb. *žom*, id. (Bor.); kirg. *žam*, id. (Ju.); osm. *câm* «wine-glass»;

mog. M. *mâš* et *maš* «sorte de haricot» ~ tdj. lit. *moš* «espèce de plante du genre haricot»; pers. *mâš* «pease; pulse»; afg. *mâš* «espèce de vesce»; hind. *maš* «espèce de lentille»; kirg. *maš*, id. (Ju.); uzb. *moš* (Bor.);

mog. M *žâla* «grêle» ~ tdj. H *žâla*, id.; tdj. Kab. par. *žâla* «grêle» (Far., p. 24; § 40); tdj. Kab. lit. *žâl* «hail» (Bogd. 123); tdj. lit. *žola*, *žola* «grêle»; tdj. Bad. *žâla* (Lor.); tdj. Mdgl. *žôla*, id. (Lor.); tdj. Kan., Len. *žola*, id. (Rast. III, 15); pers. *žâl*, *žâla* «dew; hoar-frost; hail»; afg. *žâla*, *žalaj* (RAS 159); hind. *žâla* «grêle; gelée blanche»; orm. *žâlî* «hail» (Morg. I, 396); ydg. *žilo*, *žâlabârân* «hailstorm» (Morg. II, 278). Cf. Horn, p. 152 (*žâle* «Hagel, Reif»);

mog. Mr, M *qâlin* «tapis» ~ tdj. Kab. par. *qâlin* «tapis» (Far., p. 27, § 50d); tdj. Kab. lit. *qâlin* «carpet» (Bogd., pp. 11, 103); tdj. Bad. *qâlin* «gilim, woven rug» (Lor.); tdj. Mdgl. *qâlin*, id. (Lor.); tdj. lit. *qolin* «tapis en laine»; pers. *qâli* «a costly kind of carpet», *qâlin*, id.; according to others, a small carpet or rug»; afg. *qâlin*, *ȝâlaj* (RAS 303); hind. *qâlin* «tapis de laine»; par. *kâlin* «knitted carpet» (Morg. I, 265); ydg. *qâlin*, *kâlin*, *kâlin* «(?) rug» (Morg. II, 217); kirg. *qâli kilem* «tapis en laine» (Ju.); osm. *halı* «carpet»; tkm. *halı* «tapis» (AB 118);

mog. M *pâki* «rasoir» ~ tdj. H *pâki*, id.; tdj. lit. *poku* «rasoir»; tdj. Kab. lit. *pâki* «razor» (Bogd. 100); pers. *pâki*, id.; afg. *pâki*, id. (RAS 59); orm. *pâki* (Morg. I, 403); tkm. *pâki*, id. (AB 20); kirg. *baki* «éanif» (Ju.); tchag. *pâki*, id. (MA 148, 424).

b) La voyelle ā dans une syllabe autre que la première. Dans la majorité des cas il s'agit de la deuxième syllabe. La longue se comporte de la même façon qu'en première syllabe, c'est-à-dire qu'elle est maintenue inchangée, rarement, elle alterne avec une brève, éventuellement elle subit une réduction. Exemples:

mog. M *akâbir* «grand seigneur» ~ tdj. lit. *akobir* «grands; grands seigneurs, noblesse»; pers.-ar. *akâbir* «the rich, powerful, grandees, nobles»; ydg. *akâbur* «old man; rich» (Morg. II, 189); uzb. *akobir* «personne haut placée; grands seigneurs, noblesse» (Bor.); osm. *ekâbir* «great persons; important people»;

mog. Mr, M *anâr* «grenade» ~ tdj. H *anâr*, id.; tdj. lit. *anor*; tdj. Bad. *anâr* «pomegranate» (Lor.); tdj. Mdgl. *anâr*, id. (Lor.); pers. *anâr* «a pomegranate»; afg. *anâr*; hind. *anâr*; osm. *nar*; kirg. *anar* (Ju.); uzb. *anor* (Bor.); uzb. Q *ānar*; afš. *anâr*; mong. *anar* «pomme de grenat, grenade»; oř. lit. *anar*, kalm. *anr* «Granatapfel»; khal. *anar*, id.; cf. Laufer, *Sino-Iranica* p. 574; Vladimircov, *Mongolica I*, p. 331;

mog. M *barnâ* «maçon» ~ tdj. H *barnâ*, *bannâ*, id.; pers.-ar. *bannâ* «a builder, mason, architect»; pers. Cod. Cum. *banna* «murator»; afg. *bannâ* «constructeur, ingénieur» (RAS 879); osm. *bâni* «builder, constructor; founder»;

mog. M, MS *kognâr* «opium; pavot» ~ haz. *koknâr* Dz «opium»; *kognâr* B, T, id.; tdj. lit. *küknor* «pavot à opium, capsule de pavot à opium»; pers. *kükñär* «poppy-head; oil made of it; poppy-sead»; afg. *kükñär* «capsule de pavot»; hind. *koknâr* «pavot»; kirg. *köknar* (Ju.); uzb. *kükñar* (Bor.);

mog. Mr *lažâm* «bride», *lažâm*, *lažâ*, *lažan*, id. ~ tdj. lit. *lažom* «bride, bridon, rène»; pers.-ar. *ližâm* «a bridle, reins», pers. *ligâm* «a bridle; the bit»; hind. *lažâm* «bridon, rène»; par. *lažâm* «bridle» (Morg. I, 269); ydg. *lažom* «bridle, bit» (Morg. II, 223); sgl. *lažâm*, *lažâm* «bit of a bridle» (Morg. II, 401); wakhi *lažom* «bit of a horse» (Morg. II, 528); šgn. *lažâm* «bride, rène» (Zar.);

mog. M *nayâra* «tambour» ~ tdj. lit. *naqora*, *nayora* «tambour»; pers.-ar. *nâqâra* «a kettle-drum»; hind. *nakkâra* (*naqqâra*) «timbale, tambour»; par. *nayâra* «drum» (Morg. I, 275);

mog. M *nâswâr* «tabac à priser» ~ tdj. H *naswar*, id.; haz. *naswâr* B, T; tdj. Kab. lit. *nîswâr* «snuff» (Bogd., p. 98); dans le dial. de Mechhed j'ai entendu *nêswâr*; afg. *nasvâr* «tabac à chiquer, à priser»; hind. *nâswar*, *nâs*, id.; ydg. *naswâr* «snuff» (Morg. II, 233); šgn. *nasiwôr*, *naswôr* «tabac à priser» (Zar.); uzb. *nos*, *nosvoj* «tabac à chiquer spécialement préparé» (Bor.); kirg. *nasibaj* «tabac à chiquer» (Ju.); tchag. *nas* «Schnupftabak», kaz. *nasibai*, tar. *nasval*, id. (Radl.); kalm. ÖD *naswâ* «Schnupftabak»; cf. Vladimircov, *Mongolica I*, p. 336;

mog. M, MS *palâs* «tapis, drap grossier de laine; matière de tente; une espèce de tente: la tente noire» ~ haz. B, Dz, T *palas* «tapis»; aïm. F, Tg *palâs* «tente noire»; tdj. lit. *palos* «1. palas, tapis de laine sans poil; 2. étoffe gros-

sière de laine, d'habitude tissée sur un métier à main»; pers. *palās* «coarse wollen cloth worn by dervishes; a woolen carpet; sackcloth»; hind. *palās* «toile grossière, carpette de coton»; par. *palās* «rug (knitted)» (Morg. I, 279); ydg. *pəlās* «blanket, matress, made of goat's hair» (Morg. II, 237); sgl. *palās* «rug» (Morg. II, 407); wakhi *palās*, *pilesk*, *palās* «rug» (Morg. II, 534); šgn. *palās*, *piles* «tapis sans poil, paillasson» (Zar.); tat. Kaz., tchag., tourki *palas* «der Teppich; ein kleiner Teppich» (Radl.); uzb. *palos*, id. (Bor.);

mog. M *samāruχ*, *semāruy* «champignon» ~ haz. B, T *samāruy*, id.; tdj. lit. *samorūy*, *samorux* «champignon non comestible»; tdj. Kab. par. *samāroq* «champignon» (Far., p. 25, § 44a); tdj. Kab. lit. *samāruq* «mushroom» (Bogd., p. 107; voir ses remarques sur le terme persan); pers. *samārūh*, *samārūy* «a white mushroom, resembling an egg»; afg. *samāruk* «champignon» (RAS 161)

4. Les voyelles *i* et *ū*. La quantité de ces voyelles est instable dans toutes les positions phonétiques; l'apparition des brèves est en tout cas très fréquente, non seulement dans le contexte, mais aussi lorsque le mot est prononcé seul.⁴

a) La voyelle *i*, dans la première syllabe. Exemples:

mog. M *bis*, *bist* «vingt» ~ tdj. Kab. par. *bis(t)*, id. (Far., p. 61, § 120); tdj. Bad. *bist* (Lor.); tdj. Mdgl. *bist* (Lor.); tdj. lit. *bist*; pers. *bist*; hind. *bis*. Cf. Horn n° 254 (*bist zwanzig*);

mog. Mr *nīm* «demi», M *nīm*, *nim*, id. ~ tdj. Kab. par. *nim* «moitié, demi» (Far., p. 63, § 124a); tdj. Bad. *nīm* «half» (Lor.); tdj. Mdgl. *nīm*, id. (Lor.); tdj. lit. *nim* «moitié; demi»; pers. *nim* «a half; the middle»; afg. *nīm*, id. (RAS 615); hind. *nīm*; uzb. *nīm-*, dans une série de composés (Bor.);

⁴ Bogdanov, *op. cit.*, p. 6, distingue dans sa transcription — suivant en ceci l'orthographe du persan littéraire — les voyelles *i* et *ī* de même que les voyelles *u* et *ū*, sans préciser autrement les particularités de la prononciation des voyelles longues et brèves en question. C'est ce que fait aussi, pour l'essentiel, M. Farhādi (*op. cit.*, p. 10), lorsqu'il emploie *e* et *o* pour transcrire *i* et *u*, brefs et *i* et *u* pour transcrire les longues *ū* et *ī*; ce faisant, M. Farhādi se conforme pratiquement à la transcription du persan de Téhéran. A propos du tadzhik littéraire, Rastorgueva, *Kratkij očerk grammatiki tadžikskogo jazyka*, p. 532, a mis en avant des remarques fort intéressantes. A son avis la quantité des voyelles dans la prononciation du tadzhik est d'une importance secondaire; ce qui importe c'est de savoir si la quantité est constante ou variable. Les deux groupes contiennent les voyelles suivantes: a) constantes: *e* [= ē], *o* [= ā], *ū*, *ō*; b) variables: *i*, *u*, *ā*. Les voyelles *u* et *i* relevant des voyelles variables sont longues en position tonique, tandis qu'en position atone, en syllabe ouverte, elles subissent une forte réduction, voire même s'amuissent complètement (*did*, *dud*; *dīgar*, *gūdoz*). Pour ce qui est de l'influence modificateur du milieu phonétique, je relèverais encore les cas suivants: après *q*, *χ*, *γ*, *i* se forme plus en arrière et sa prononciation se rapproche quelque peu du *ü* russe. (cf. à ce propos mes remarques pour le moghol, dans *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 149—150); après *j*, ainsi qu'après *š*, *ž*, *č* et *ǰ*, *u* se prononce de façon plus ou moins palatale (pour rendre cette voyelle j'ai recouru dans ma transcription au signe *ü*).

mog. M *rim* «pus, matière purulente» ~ haz. Dz *rim*, id.; tdj. lit. *rim* «pus»; pers. *rīm* «pus, matter, humour, rhéum»; afg. *rim* (RAS 151); hind. *rim*; par. *rim* «matter, pus» (Morg. I, 284); ygn. *rēm*, *rem* (sogd. *rym*), id. (AP). Cf. Horn n° 639 (*riden* «kacken»);

mog. M *sim* «fil, cable» ~ tdj. Kab. lit. *sīm* «wire» (Bogd. p. 109); tdj. lit. *sim* «fil, fil de fer»; pers. *sīm* «silver; a wire of silver or any other metal; a string of musical instrument»; pers. Cod. Cum. *sim* «pecunia; moneta»; afg. *sim* (RAS 698); hind. *sim* «silver, wire» (Morg. I, 287); uzb. *sim* «fil, cable» (Bor.); osm. *sim* «(but in old texts-) silver, money»;

mog. M *simury* «oiseau fabuleux» ~ tdj. lit. *simury*, *semury*, id.; pers. *simury* «a fabulous bird, often mentioned in Eastern romance, the griffin»; afg. *simury*; uzb. *semury*, id. (Bor.). Cf. Horn n° 765 (*simury* «Greif, Adler»);

mog. M *si* «trente» ~ tdj. Kab. par. *si* (Far., p. 61, § 120); tdj. Bad. *si* (Lor.); tdj. lit. *si*; pers. *si*. Cf. Horn n° 760 (*si* «dreissig»);

mog. Ms *sina* «poitrine, sein, gorge» ~ haz. B *sina*, id.; tdj. lit. *sina* «poitrine, thorax; sein»; pers. *sīna* «the bosom, breast; a teat»; pers. Cod. Cum. *sina* «pectus»; afg. *sīna*, id.; hind. *sina*, id.; uzb. *sijna*, id. (Bor.); osm. *sīne* «bosom, breast»;

mog. M *sīr*, *sir* «ail», R *sīr* «Knoblauch», Leech *sīr* «leek» ~ tdj. lit. *sir* «ail»; pers. *sīr* «garlic; watermint»; pers. Cod. Cum. *sīr* «aleum»; par. *sīr* «garlic» (Morg. I, 288); orm. *sēr* «onion» (Morg. I, 406); sgl. *sīr* «garlic» (Morg. II, 411); šgn. *sīr* «ail» (Zar.); ygn. *sīr* «ail» (AP);

mog. M *tir* «balle» ~ haz. B, Dz, T *tīr*, id.; tdj. H *tir*, id.; tdj. lit. *tir* «1. balle; projectile, charge; 2. flèche»; pers. *tir* «an arrow, either for shooting or casting lots; a bullet, musket or cannon-ball»; afg. *tīr*, id.; hind. *tīr* «flèche»; uzb. *tir* «flèche» (Bor.). Cf. Horn n° 406 (*tir* «Pfeil»);

mog. M *śīrdāñ* ~ «caillette des boeufs» ~ haz. B, Dj *śīrdāñ*, id., Dz, T *śīrdō*, id.; tdj. H *śīrdāñ*; tdj. Kab. par. *śīrdāñ* «caillette des ruminants» (Far. p. 112, N° 37); pers. *śīrdāñ* «ventricle of sheep or kid»; uzb. *śīrdon* «caillette, abomasum».

b) La voyelle *ī* dans la deuxième syllabe. Exemples:

mog. M *akim*, *hakim* «médecin», R *akim*, *hakim* «Arzt» ~ tdj. Kab. par. *akim* «savant, médecin» (Far., p. 19, § 26b); tdj. lit. *hakim*, id.; pers.-ar. *hakim* «learned, wise, prudent, judicious; a doctor, philosopher; a physician»; hind. *hakim*, id.; uzb. *hakim*, id. (Bor.);

mog. Mr, M *bāzi* «jeu; plaisirerie» ~ tdj. lit. *bozi* «1. jeu; 2. amusement, divertissement, plaisirerie; 3. danse»; pers. *bāzi* «play, sport»; pers. Cod. Cum. *bāzi* «ludus»; afg. *bāzi* «jeu» (RAS 258); hind. *bāzi*. Cf. Horn n° 150 (*baxten* «spielen»);

mog. Mr, M *kilitz* «guêpe» ~ pers. *kaliz* «a bee»;

mog. Mr, M *kiniz*, *kaniz* «servante» ~ tdj. lit. *kaniz* «esclave (femme); servante, domestique», *kanez*, id.; pers. *kaniz* «a female slave, maid-servant;

a maid, virgin, girl»; hind. *kanīz*, id.; par. *kanīz* «girl» (Morg. I, 266); uzb. *kanīz*, (Bor.). Cf. Horn n° 870 (*keniz* «Jungfrau, Mädchen»);

mog. M *kursī* «tabouret; chauffe-pieds» ~ tdj. lit. *kursī* «1. tabouret; chaise, siège; 2. trône, siège»; tdj. Bad. *kursī* «chair» (Lor.); tdj. Mdgl. *kursī*, id. (Lor.); pers.-ar. *kursī* «a throne, chair, seat; stool; a pedestal»; pers. Cod. Cum. *cursī* «bancha»; hind. *kursī* id.; sgl. *karsī* «chair» (Morg. II, 399); ygn. *kursī* «chaise» (AP); osm. *kürsü* «throne; sofa; chair, footstool; pulpit»; kirg. *kürsü* «autel» (Ju.); uzb. *kursi* «large tabouret bas qu'on place au-dessus du sandal (espèce de poêle pour rechauffer les pieds ou les mains)» (Bor.);

mog. Mr, M *parī* «fée» ~ tdj. lit. *parī* «fée; beauté»; pers. *parī* «a good genius, a fairy»; hind. *parī*, id.; kirg. *peri* (Ju.); uzb. *parī* (Bor.); osm. *peri* «fairy; good genius; beautiful person». Cf. Horn n° 69 (*peri* «Perī, guter Genius»);

mog. M *śālī*, *śāli* «rizon; riz» ~ tdj. lit. *śoli* «riz non décortiqué, rizon; riz»; tdj. Bad. *śālī* «paddy, growing rice» (Lor.); pers. *śālī* «rice in the husk»; afg. *śālaj*, id.; hind. *śālī* «riz»; kirg. *śālī*, id. (Ju.); uzb. *śoli*, id. (Bor.);

mog. M *taydīr*, *taydir* «destin, sort» ~ tdj. Kab. par. *taydir* «destin» (Far., p. 25, § 44b); tdj. lit. *taqdīr* «1. destin, sort; prédestination, prédétermination; 2. approbation, louange»; pers.-ar. *taqdīr* «the Divine decree, fixed fate; destiny; lot»; afg. *taqdīr*, id.; hind. *taqdīr*, id.; kirg. *taqdīr*, *taydīr*, id. (Ju.); uzb. *taqdir* (Bor.); osm. *takdir* «case, predestination, fate; appreciation; supposition»;

mog. M *taylit* «imitation» ~ tdj. Kab. par. *taylit* «imitation» (Far., p. 25, § 44b); tdj. lit. *taqlid* «imitation»; pers.-ar. *taqlid* «imitation, representation; mimicry; counterfeiting; hypocrisy»; afg. *taklid* (*taqlid*), id. (RAS 271); hind. *taqlid*; uzb. *taqlid* «imitation» (Bor.); osm. *taklid* «imitation, counterfeiting».

c) La voyelle *ū* dans la première syllabe. Exemples:

mog. M *čur kina* «piller, dérober; emporter» ~ tdj. H *čur kadan*, id.; tdj. Kab. lit. *čur kardan* «to rob, to loot» (Bogd. p. 71); afg. *čur kavəl* «piller»; hind. *čor* «voleur, brigand»; par. *čur* «thief», *čur-* «to rob» (Morg. I, 246);

mog. M *dūt* «fumée» ~ tdj. H *dūt*, id.; tdj. lit. *dud* «fumée; odeur de graillon»; pers. *dūd* «smoke; vapour; breath»; afg. *dūd* «fumée, suie, noir de fumée»; hind. *dūd* «fumée»; orm. *dūd* «smoke» (Morg. I, 393); sgl. *dīd*, išk. *dūd* (Morg. II, 389); wakhi *dīt*, *dīd*, *dīt*, *dūd* (Morg. II, 521); ygn. *dud* (AP); uzb. *dud* (Bor.); osm. *dūt* «smoke; fog»;

mog. M *χuk* «cochon, porc» ~ tdj. lit. *χuk* «cochon, porc»; tdj. Bad. *χūk* «pig» (Lor.); pers. *ḥūk* (*ḥok*) «a pig; scrofula»; hind. *χūk*, id.; sgl. *χūg*, *χūk* «wild boar» (Morg. II, 421); wakhi *χīg*, *χūk* «pig» (Morg. II, 551); ygn. *χug* (AP). Cf. Horn n° 510 (*χūk* «Schwein»; selon une note de Horn, la tradition de la voyelle *majhūl*, dans ce mot, — rapporté aussi par Vullers — est fausse);

mog. M *ǰungak* «chamelot, chamelet» ~ tdj. H *ǰungak*, *ǰungai*, *ǰung*, id.; pers. *ǰung* «a camel from the third to the fifth year», *ǰung* «a camel which has

never boar a load»; afg. *ǰūng*, *ǰung* «jeune chameau non encore dressé à porter des fardeaux»; uzb. *žung* «dromadaire méchant»;

mof. M *muškirak* «cossard» ~ tdj. lit. *mušgirak* «souricière»; pers. *mūšgīr* «a bird that feeds on field-mice; a sparrow-hawk»; afg. *mūšgīr* «souricière». Cf. tdj. lit. *mūš* «souris»; pers. *mūš* «a mouse»; hind. *mūš* «souris; rat»; išk. *mūš* «mouse» (Morg. II, 403); wakhi *mūš*, id. (Morg. II, 530); ygn. *mūš*, *mūš* (AP). Cf. Horn n° 995 (*mūš* «Maus»);

mog. M *pudina* «un médicament; la menthe» ~ haz. Dz *pudina*, id.; tdj. lit. *pudina* «menthe»; tdj. Kab. par. *podina* «le nom d'une plante» (Far., p. 14, § 16a; la première voyelle représente un *u* bref); pers. *pūdina* «mint»; *pūdina* «mint, sparmint»; hind. *pūdina* «menthe». Cf. encore pers.-ar. *faudanaj* «pennyroyal»; sur ce dernier, voir Horn, p. 77, note 1;

mog. M *pūl*, *pul* «argent, sou» ~ tdj. H *pul*, id.; tdj. Kab. par. *pol* (Far., p. 45, § 97a; *o* représente une voyelle *u* brève); tdj. lit. *pul* «argent, monnaie; paie; monnaie; paie; monnaie de cuivre, sou»; pers. *pūl* «a small piece of copper coin; money»; pers. Me. *pūl* (M 87); afg. *pul* «argent» (RAS 178); sgl. *pūl* «money» (Morg. II, 407); wakhi *pīl* (Morg. II, 533); ygn. *pūl*, *pul* (AP); šgn. *pūl* (Zar.); osm. *pul* «small coin, mite»; kirg. *pul* (Ju.); uzb. *pul* (Bor.);

mog. M *sūrat* «visage; beauté», M *surat*, id. ~ tdj. lit. *surat* «aspect extérieur, extérieur; figure, face»; pers.-ar. *ṣūra(t)* «image, form, figure; face, effigy, visage; appearance, semblance, resemblance; picture, portrait»; afg. *surat* «vue, extérieur» (RAS 85); hind. *sūrat*; osm. *suret* «form, shape; aspect; manner; picture»; uzb. *surat* (Bor.);

mog. M *tut* «mûrier; mûre» ~ tdj. lit. *tut* «mûre, mûrier»; tdj. Kab. par. *tut* «mûre» (Far., p. 26, § 49a); tdj. Bad. *tūt* «mulberry» (Lor.); tdj. Mdgl. *tūt*, id. (Lor.); pers. *tūt* «a mulberry; the mulberry-tree»; afg. *tūt* «mûre, mûrier»; hind. *tūt* «mûre»; orm. *tūt* «mulberry» (Morg. I, 411); ydg. *tūt*, id. (Morg. II, 256); wakhi *tūt*, *tūt* (Morg. II, 546); ygn. *tut* (AP); šgn. *tūd* (Zar.); kirg. *tut* (Ju.); uzb. *tut* (Bor.); tchag., tourki, osm., az., tat. Kaz. *tut* «die Maulbeere» (Radl.); osm. *dut* «mulberry»; tkm. *tūt* (TDS).

d) La voyelle *u*, dans la deuxième syllabe. Exemples:

mog. Mr *āhū* «Gazelle», M *āhu*, id. ~ tdj. lit. *ohu* «antilope, chamois, gazelle»; pers. *āhū* «a deer, roe, gazelle»; afg. *āhū*, id.; hind. *āhū*; par. *āhū* «stag» (Morg. I, 232); sgl. *āhūi* «stag» (Morg. II, 380); osm. *ahu* «gazelle»; uzb. *ohu* «antilope, gazelle» (Bor.); afš. *āhū*, id.;

mog. M *ālu* «prune» ~ tdj. H *ālu*, id.; tdj. lit. *olu* «prune»; pers. *ālū* «a name of various fruits; a plum; a yam»; afg. *ālu* «prune» (RAS 818); hind. *ālū*, id.; uzb. *olu* (Bor.);

mog. Mr, M *bāzu* «de haut du bras» ~ haz. B *bāzu* «épaule»; tdj. lit. *bozu* «bras (de l'épaule jusqu'au coude)»; pers. *bāzū* «the arm, or the upper part of it»; hind. *bāzū* «bras, aile»; par. *bāzū* (Morg. I, 244);

mog. Mr, M *dārū* «poudre à feu», M *dāru*, id. ~ *haz*. B, Dz T *dāru*, id.; aïm. *dāru*, id.; pers. *dārū* «gunpowder»; afg. *dārū* «poudre»; hind. *dārū*, id.; par. *dārū* «gunpowder» (Morg. I, 250); ygn. *doru*, id. (AP); šgn. *dori* (Zar.); kirg. *dari*, id. (Ju.); uzb. *dori*, id. (Bor.); tat. Kaz. *dari*, id. (Radl.); tchag., tourki *daru* «das Schiesspulver» (Radl.); mong. *dari* «la poudre»; oïr. lit. *dari*, dial. *där* «poudre à canon», kalm. *där*, *där*: «Schiesspulver»; ord. *nari* «poudre à canon»; khal. *dari*; bour. *dari*; cf. Vladimirov, *Mongolica I*, p. 333); mog. Mr, M *χusur* «beau-père» ~ tdj. lit. *χusur* «beau-père»; pers. *husūr* «a father-in-law; a mother-in-law»; afg. *χusar*; hind. *χusar*, *χusur*, id. Cf. Horn n° 486 et 487 (*χusur* «Schwiegervater», *χusrū* «Schwiegermutter»);

mog. M *ϳādu* «incantation; magie» ~ tdj. lit. *ϳōdu* «1. sorcellerie, magie, incantation, formule magique; 2. enchantement, sortilège, charme, enchantement»; afg. *ϳādū*, id.; hind. *ϳādū*, id.; par. *ϳādūgar* «sorcerer» (Morg. I, 261); kirg. *ϳadi* «magie, sorcellerie, enchantement» (Ju.); uzb. *ϳodu*, id.; osm. *cadi* «witch; hag; vampire». Sur le mot persan, voir Horn n° 410 (*ϳādū* «Zauberer»);

mog. Mr, M *pālū* «côte, côté», M *pālu*, id. ~ tdj. lit. *pahlu* «1. flanc, côté; 2. côté latéral, aile, flanc»; tdj. Kab. par. *pālu* (Far., p. 66, § 126f); pers. *pahlu* «side»; hind. *pahlu*, id. Cf. Horn n° 342 (*pehlū* «Seite»);

mog. M *sātul* «grand couteau» ~ tdj. lit. *sotur* «long couteau de jardin avec un manche en bois; grand couteau de boucher»; tdj. Kab. par. *sātul* «couperet» (Far., p. 26, § 49d); pers.-ar. *sātūr* «a butcher's large knife»; afg. *sātūl* «grand couteau»; osm. *satir* «large knife for cutting meat; tobacco cutter; executioner's sword»;

mog. M *zānu* «genou», R *zōno* «Knie» ~ tdj. H *zānu*, id.; *haz*. B, T *zānu*, id.; tdj. lit. *zonu* «genou»; pers. *zānū* «knee»; pers. Cod. Cum. *xanu*; afg. *zānū*, id.; hind. *zānū*. Cf. Horn n° 648bis (*zānū* «Knie»).

5. Les voyelles ē et ō. Comme on le sait, les anciennes voyelles *majhūl* ē et ō n'ont pas été conservées dans les dialectes persans actuels, mais elles se sont confondues avec les voyelles ī et ū. Par contre, on les retrouve plus ou moins inchangées dans le persan des Indes, et dans certains dialectes tadzhik. C'est parmi ces derniers que rentrent les dialectes parlés dans l'Est de l'Afghanistan, bien plus, ainsi que l'a constaté M. Morgenstierne, ces voyelles se rencontrent même dans les dialectes tadzhik de l'Ouest de l'Afghanistan, jusqu'à des endroits aussi éloignés que la ville de Herat. Or, selon le témoignage des dialectes mogholes, dans les dialectes tadzhik occidentaux, les voyelles *majhūl* sont loin d'être d'un caractère sporadique. Bien que l'on puisse observer un certain flottement à propos de ces voyelles, — plus exactement quelques mots offrent au lieu des voyelles ē et ō normales les voyelles ī (i) et ū (u) — il n'en reste pas moins évident que le même traitement aberrant est fort bien connu dans le tadzhik de Kaboul, par exemple; tout au plus dira-t-on que dans les dialectes tadzhik occidentaux, dans ceux des environs de Herat, le nombre

des mots comportant ī et ū est un peu plus élevé que dans le dialecte de Kaboul. Par contre, il est intéressant de voir que les dialectes tadzhik de l'Est et de l'Ouest de l'Afghanistan offrent un fond lexical commun considérable, dans lequel l'effectif des anciennes voyelles *majhūl* est, dans la première syllabe, stable et exempt de flottements.⁵

a) La voyelle ē, dans la première syllabe. Dans les éléments tadzhik de la langue moghole, cette voyelle est fermée et généralement longue, d'une longueur qui n'alterne que très rarement avec un e bref.⁶ Quelques mots d'ori-

⁵ G. Morgenstierne, *Report on a Linguistic Mission to Afghanistan* (Oslo 1926), p. 7, a établie à propos de la prononction du *yā-yi majhūl* en Afghanistan: «the old *majhūl* vowels are preserved, e always, even so far west as in Herat»; à propos du *wāw-i majhūl*, il a admis la valeur ō generally, but with some variations according to the locality. L. Bogdanov, *Stray Notes on Kābuli-Persian*, p. 6, s'est montré vis-à-vis de ces précisions assez sceptique. Selon lui, la prononciation ancienne des voyelles *majhūl* est en voie de disparition à Kaboul. Quant au *yā-yi majhūl*, toujours selon lui, on entend à côté de la forme *śēr* «lion» tout aussi bien la forme *śir*, et on prononce au lieu de *umēd* «espoir», *safed* «blanc», *mēz* «table» *umayd*, *sufayd*, *mayz*; bien plus, un flottement semblable peut être observé quant à la prononciation de la particule préfixée *mi* ~ *mē* et de la particule privative *bī* ~ *bē*. Enfin, Bogdanov a catégoriquement refusé d'admettre à Kaboul la prononciation o du *wāw-i majhūl*; d'après lui on prononçait dans cette ville uniformément ū et il n'entendait ô que de la bouche de personnes originaires de Ghazni ou d'une autre ville du pays. D'après Farhādi, *Le persan parlé en Afghanistan*, p. 5, les observations de Bogdanov sont à priori sujettes à caution, car — dit-il — au lieu de puiser à la langue parlée, Bogdanov a emprunté ses matériaux à la presse de Kaboul qui ne respectait pas toujours la langue locale, au contraire, bien souvent, elle reflétait l'influence du persan littéraire. Farhādi a distingué dans la prononciation des voyelles *majhūl*, tout comme dans celle des autres voyelles, trois grands domaines phonétiques: 1° Kāboli e, ai; ô, au; 2° Herāti ē/i, ai/é; ô/u, au/ô; 3° Tehrāni i, ē, (œ); u, ô (ö). Il a constaté en même temps, *op. cit.*, pp. 10, 11, qu'à Kaboul c'est seule la «prononciation savante» qui reflète la prononciation orthodoxe des voyelles *majhūl*, en revanche, dans le langage parlé on observe certains flottements en ce qui concerne la prononciation de ô et u, ai et é, etc.; par ailleurs, la différence de prononciation mē, et mi est souvent due à l'influence du milieu phonétique (*op. cit.*, p. 76). La prononciation Herāti qui, au point de vue des voyelles *majhūl* représenterait un état intermédiaire entre le Kāboli et le Tehrāni pourrait être appelé, selon la terminologie de M. Farhādi, le «khorāssānien». Pour ma part, je crains que cette appellation ne soit pas absolument correcte. Il se peut que dans le Khorassan il y ait des endroits où l'ancien état des voyelles *majhūl* n'a pas entièrement disparu, mais ceci est loin d'être une caractéristique générale de cette province (même pas à l'intérieur de ses anciennes frontières). Ainsi ai-je pu observer par exemple qu'à Meshed les voyelles *majhūl* ne se présentaient, même pas dans la proportion plus ou moins réduite qu'elles prenaient dans le parler de Herat; ceci est valable, à plus forte raison, à propos des textes persans recueillis à Meshed par M. Massé. Qu'il me soit permis de rappeler ici que les matériaux tadzhik indiqués par moi comme *Herāti* ne proviennent pas de la langue parlée dans la ville: j'ai attribué à ce nom un caractère plus général, et j'entends par ce terme les dialectes tadzhik occidentaux de l'Afghanistan avant tout les dialectes tadzhik des villages habités par des Moghols aux environs de Herat.

⁶ V. S. Rastorgueva, *Kratkij očerk grammatiki tadžikskogo jazyka*, p. 532b, affirme que la voyelle e du tadzhik (= tadzhik littéraire) se situe entre la voyelle e fermé (дети)

gine arabe, dans certains dialectes, peuvent comporter, par analogie, un ē au lieu d'un i. Exemples:

mog. M *bēmār* «malade», Mr *bīmār*, id. ~ tdj. lit. *bemor* «malade»; tdj. Kab. par. *bēmār*, id. (Far., p. 11, § 11); pers. *bīmār* «sick, infirm, afflicted»; hind. *bīmār*, id.; osm. *bimar* «ill»; uzb. *bemor*, id. (Bor.). Cf. Horn n° 259 (*bīmār* «krank»; l'interprétation du premier élément comme *bē-* «sans» reste douteuse);

mog. M *bēša* «désert, lieu désert» ~ tdj. H *bēša*, id.; tdj. lit. *beša* «bois, forêt, bocage, bosquet»; tdj. Kab. par. *bēša*, id. (Far., p. 11, § 11); pers. *bīša* (*beša*) «a forest, wood, wild, uncultivated country; a country overgrown with reeds and the like; a shepherd's pipe»; hind. *beša* «forêt, fourré». Cf. Horn n° 256 (*bēše* «Wald, Dickicht»);

mog. M *bēl* «bêche», Mr *bīl* ~ tdj. lit. *bel* «bêche, pioche»; tdj. Kab. lit. *bēl* «shovel» (Bogd., p. 64); tdj. Kab. par. *bēl*, id. (Far., p. 11, § 11); tdj. Bad. *bēl* «spade, shovel» (Lor.); tdj. Mdgl. *bīl*, id. (Lor.); pers. *bīl* (*bel*) «a shovel, spade»; hind. *bel*, id.; orm. *bēl* «spade» (Morg. II, 385); ydg. *bīl*, *bēl*, id. (Morg. II, 197); sgl., išk. *bēl* (Morg. II, 385); wakhi *bēl* (Morg. II, 516); šgn. *bēl* «bêche en fer» (Zar.); ygn. *bel* (AP); osm. *bel* «spade; gardener's fork»; uzb. *bel*, id. (Bor.). Cf. Horn n° 257 (*bēl* «Grabscheit»);

mog. M *bēwa* «veuve» ~ tdj. lit. *beva* «veuve»; tdj. Kab. par. *bēwa* (Far., p. 11, § 11); pers. *bīwa* (*bewa*) «a widow, a widower»; hind. *beva*; orm. *bēwa* «widow» (Morg. I, 390); ydg. *bīwo*, id. (Morg. II, 199); sgl. *bēwa*, *bēwā* (Morg. II, 386); wakhi *bēwa*, *bēwā*, *bewa* (Morg. II, 517); ygn. *biwa* (AP), *bīva* (Ben.); šgn. *bēwā* (Zar.); uzb. *beva* (Bor.). Cf. Horn n° 263 (*bēve* «Wittwe»);

Mr, M *dēk* «pot», R *dek* «Kochtopf» ~ tdj. lit. *deg* «chaudière, pot pour la cuisine»; tdj. Kab. par. *dēg* «marmite» (Far., p. 15, § 17); tdj. Bad. *dēk*, *dēg* «cooking pot» (Lor.); tdj. Mdgl. *dīk*, *dīg*, id. (Lor.); pers. *dīg* (*deg*) «a pot, kettle, cauldron»; afg. *dig* «marmite, chaudron»; hind. *deg* «chaudron»; wakhi *dīg*, *dēg* «kettle» (Morg. II, 519). Cf. Horn n° 591 (*dēg* «Topf»);

mog. M *dēwāl* «mur, muraille» ~ tdj. H. *dewāl*, id.; tdj. lit. *devor* «mur; palissade», *devol* (vulg.), id.; tdj. Kab. par. *dēwār* (Far., p. 11, § 11); tdj. Bad. *dēwāl* «wall» (Lor.); tdj. Mdgl. *dīwāl*, id. (Lor.); pers. *dīwār* «wall»; pers. Me. *dīfāl* (M 91); afg. *dīvāl* «mur; clôture»; hind. *divār* «mur»; uzb. *devor*, *devol*, id. (Bor.). Cf. Horn n° 599 (*dīwār* «Mauer, Wand»; d'après une communication de Nöldeke, citée ici-même, on doit partir d'une forme **dēvār*);

et la voyelle e médian (цепь) du russe en tout cas plus près de ce dernier. Elle relève des voyelles de «caractère constant»: elle conserve sa longueur; *dēp* «tardif», *meva* «fruit», *dēgdan* «foyer», écrits selon l'orthographe du tadjik littéraire, se prononcent *dēr*, *mēwa*, *dēgdān*. Il y a lieu de signaler que l'orthographe du tdj. lit. rend l'ancienne voyelle ī par i, excepté si cette voyelle se trouve en position finale, en syllabe tonique, dans ce cas il faut écrire ī afin de le distinguer du i atone de l'*izafet* (op. cit., p. 535b).

mog. Mr, M *mēš* «mouton» ~ tdj. lit. *meš* «mouton»; tdj. Kab. par. *mēš* (Far., p. 11, § 11); pers. *miš* (*mēš*) «a sheep; a ram»; afg. *meža*; hind. *meś*; ygn. *mēš* (AP). Cf. Horn n° 1008 (*mēš* «Schaf, Widder»);

mog. M *mēwa* «fruit» ~ tdj. H *mēwa*, id.; tdj. lit. *meva* «fruit»; tdj. lit. Kab. *mēwa* «fruit» (Bogd., pp. 5, 94); tdj. Kab. par. *mēwa* (Far., p. 11, § 11); tdj. Ri. *mevā* (Rast., IV, 17); pers. *miwa*, *maiwa* «fruit»; pers. Me. *mīwā* (M 85); afg. *mīva* «fruit; baie»; hind. *meva*, id.; uzb. *meva*, id. (Bor.);

mog. M *tez* «tranchant, aigu» ~ haz. Dz *tez*, id.; tdj. H *tez*, id.; tdj. lit. *tez* «tranchant; piquant»; tdj. Kab. par. *tēz* «tranchant; rapide» (Far., p. 12, § 11); tdj. Kab. lit. *tēz* (Bogd., p. 115); pers. *tīz* (*tez*) «sharp, cutting, acute, printed»; afg. *tīz* (RAS 508); hind. *tez*; osm. *tīz* «high-pitched» (mais *tez* «quick, quickly, promptly»). Cf. Horn n° 408 (*tēz* «scharf, heftig; schnell»).

b) La voyelle ī dans la deuxième syllabe. Parmi les recoulements qui sont à ma disposition, aucun n'offre, dans cette position, la voyelle ī inchangée ni sa variante brève (e). On y signalera dans quelques cas rares une voyelle ī longue; dans cette position c'est la voyelle i brève, qui est générale. Exemples:

mog. Mr, M *darwīš* «derviche; mendiant» ~ tdj. lit. *darveš*, id.; tdj. Kab. par. *darwēš* (Far., p. 11, § 11); pers. *darwīš* (*darweš*) «poor, indigent; a dervish»; afg. *darvīš*, id.; hind. *darvesh*; uzb. *darveš* (Bor.); osm. *derviš* «poor man, pauper; beggar; dervish»; tkm. *dervüš* (TDS). Cf. Horn n° 559 (*dervēš* «Bettler; arm»);

mog. M *gəumiš* «bubble» ~ tdj. lit. *govmeš* «bubble»; pers. *gāvmiš* «a buffalo»; afg. *gāvmēš* «boeuf». Cf. Horn n° 888 (*gāv* «Rind»: *gāvmēš* «Büffel»);

mog. M *kāriz* «puit, karez» ~ tdj. lit. *korez* «canal souterrain»; tdj. Kab. par. *kāréz*, id. (Far., p. 11, § 11); pers. *kāriz* (*kārez*) «a subterraneous canal, a sewer; a ditch dug round a field to convey water»; afg. *kārīz*, id.; hind. *karez*; uzb. *koriz*, *kariz*, id. (Bor.); tkm. *kāriz* (AB 120);

mog. M *pāliz*, id. ~ tdj. lit. *poliz* «melonnière, champ de melons»; tdj. Kab. par. *pālēz*, *fālēz*, id. (Far., p. 11); pers. *pāliz* (*pālez*) «kitchen-garden; a seed-field; melonground»; *fāliz* (*fālez*) «a field of melons»; afg. *pālez*, id. (RAS 29); hind. *pālez*, id.; uzb. *poliz*, id. (Bor.). Cf. Horn n° 379 (*pālēz* «Garten»);

mog. M *šamšir* «épée, glaive», R *šamšir* «Schwert» ~ tdj. lit. *šamšer*, id.; tdj. Kab. par. *šamšēr*, id. (Far., p. 11, § 11); tdj. Bad. *šamšēr* «sword» (Lor.); tdj. Mdgl. *šamšir*, id. (Lor.); pers. *šamšir* (*šamšer*) «a sword, scimiter, sabre; a blade»; hind. *šamšer*; par. *šamšer* (Morg. II, 413); wakhi *šamšer* (Morg. II, 552); šgn. *šamšer* (Zar.); ygn. *šamšir*, id. (Bor.);

mog. M *panir* «fromage» ~ tdj. lit. *panir* «fromage»; tdj. Kab. par. *panēr*, id. (Far., p. 11, § 11); pers. *panir* «cheese»; afg. *panir* «fromage de brebis»; hind. *panir* «fromage». Cf. Horn n° 163, p. 289 (*pēm* «Milch»: phlv. *panēr*);

mog. M *yalbir* «tamis» ~ haz. B, Dj, Dz, T *yalbil*, id.; tdj. lit. *yalber* «tamis»; tdj. Len., Kan. *yalber*, Isf. *yilbil* (Rast. III, 115); tdj. Ri. *yärbel* (Rast. le barattage); tdj. Kab. par. *yalbel* (Far., p. 32, § 591); pers. *yalbir* «a sieve», *yarbır*, «Buttermilk» (Lor.); tdj. Mdgl. *düy* «butter-milk, sour milk» (Lor.); pers. *yarbil*, id.; afg. *yalbel*, id.; ydg. *yarbıl*, *yalbil*, *yelbil* «sieve for flour» (Morg. II, 212); sgl. išk. *yalbel*, id. (Morg. II, 394); wakhi *yalbil*, *yilbel*, id. (Morg. II, 523); šgn. *yalbel* (Zar.); ygn. *yalpil*, *yalpir*, *galpil* (AP); kirg. *qalbır* (Ju.); uzb. *yarvil*, id. (Bor.);

mog. Mr *umid* «espoir», M *imit*, id. ~ tdj. lit. *umed*, *ummēd* «espoir, espérance, attente; chance, chances, vues»; pers. *umid* (*umed*), *ummid* (*ummed*) «hope, expectation, dependence, trust; desire, greediness», *ümid* (*omed*), *ümid* (*umed*), id.; afg. *omind* «espoir»; hind. *umed*, id.; par. *umēd* «hope» (Morg. I, 233); ydg. *ümēd*, *umēd*, id. (Morg. II, 190); sgl. *amēd*, *umēd* (Morg. II, 380); wakhi *amēd* (Morg. II, 514); ygn. *umēd* (AP); šgn. *um(m)ēd* (Zar.); uzb. *umid* (Bor.); kirg. *ümüt* (Ju.); osm. *ümid* «hope, expectation»; tkm. *ümít* (AB 161). Cf. Horn n° 109 (*umēd* «Hoffnung»);

mog. Mr *tabila* «étable; écurie», M *tafila*, id. ~ tdj. lit. *tavila* «étable»; tdj. Kab. par. *tabēla* «étable» (Far., p. 23, § 36e : *w* < *b*); pers.-ar. *ṭawila(t)* «a stable»; afg. *tavila* «étable»; hind. *tavela*, id.; uzb. *tabla*, id. (folkl.; désuet) (Bor.); osm. *tavla* «stable; place where horses are tethered».

c) La voyelle *ö*, dans la première syllabe. Cette voyelle *majhūl* dans la position phonétique en question est bien représentée dans les éléments tadjik des dialectes moghols.⁷ Toutefois, il convient d'en signaler une particularité vis-à-vis de la voyelle *ē*, à savoir que la longue est en ce cas extrêmement rare, on se trouve généralement en présence d'un *o* bref. Dans quelques cas la tradition *majhūl* est, ici encore, soumise à un certain flottement. Exemples:

mog. Mr, M *rōbā* «renard» ~ tdj. lit. *rūboh* «renard»; tdj. Kab. par. *rōbāh* (Far., p. 12, § 12); pers. *rūbāh* «a fox»; hind. *robāh*; par. *rōbā* «fox» (Morg. I, 283); orm. *rōbā* (Morg. I, 405); wakhi *rōbā* (Morg. II, 538); ygn. *ruba*, *ruba* (AP). Horn. n° 626 (*rōbāh* «Fuchs»);

mog. Mr *čoppān* «berger», M *čopā~*, id., R *čufōn* «Hirt» ~ tdj. lit. *čupon* «berger»; tdj. Kab. par. *čopān* (Far., p. 12, § 12); pers. *čubān* (*čobān*) «a shepherd, a horsekeeper», *čupān* (*čopān*) «a shepherd»; hind. *čaupān*, *čupān* «berger»; orm. *čupān* «shepherd» (Morg. I, 392); ydg. *čupān*, *čupōn* (Morg. II, 202); sgl. *čepān*, *čupān*, *čopān* (Morg. II, 388); ygn. *čupon*, *čupoñ* (AP); šgn. *čupān* (Zar.); (l'*ö* est sans doute secondaire); Cf. uzb. *čupon* (Bor.); osm. *čoban* «shepherd; rustic; boor»; tkm. *čopan* (AB 232);

⁷ Dans le tadjik littéraire cette voyelle est orthographié par *ü*. Selon Rastorgueva, *Kratkij očerk*, p. 533, elle est inconnue au russe, et elle est prononcée avec arrondissement, à peu près entre *u* et *o*. C'est une voyelle de «caractère constant», puisque son caractère long ne varie pas sous l'influence du milieu phonétique: *rüz* «jour», *gūša* «coin», *düstən* «amis».

mog. Mr *doy* «lait caillé» ~ tdj. lit. *düy* «babeurre (ce qui reste après le barattage)»; tdj. Kab. par. *döy* «babeurre» (Far. p. 12, § 12); tdj. Bad. *düy* «butter-milk, sour milk» (Lor.); pers. *yarbil*, *yarbır*, «Buttermilk» (Lor.); tdj. Mdgl. *düy* «butter-milk, whey, butter-milk» (Lor.); pers. *yarbil*, id.; afg. *yalbel*, id.; ydg. *yarbıl*, *yalbil*, *yelbil* «sieve for flour» (Morg. II, 212); sgl. išk. *yalbel*, id. (Morg. II, 394); wakhi *yalbil*, *yilbel*, id. (Morg. II, 523); šgn. *yalbel* (Zar.); ygn. *yalpil*, *yalpir*, *galpil* (AP); kirg. *qalbır* (Ju.); uzb. *yarvil*, id. (Bor.);

mog. Mr, M *dozaχ* «enfer» ~ tdj. lit. *dūzaχ* «enfer»; tdj. Kab. par. *dōzaχ*, id. (Far., p. 12, § 12); pers. *dūzaχ* (*dozaχ*) «hell»; afg. *dōzaχ*, id.; hind. *dozaχ*; sgl. *dūzaχ* (Morg. II, 392); wakhi *dūzaχ* (Morg. II, 521); ygn. *dūzaχ* (AP); šgn. *dūzaχ* (Zar.); uzb. *dūzaχ* (Bor.); kirg. *dozoq*, *torozq*, id. (Ju.); tkm. *dovrazχ* (AB 5). Cf. Horn n° 577 (*dōzəχ* «melken»: *dōy* «saure Milch»);

mog. M *yora* «vert, qui n'est pas mûr» ~ haz. B, Dz, T *yora* «vert, qui n'est pas mûr; jeune pousse, rejeton»; tdj. lit. *yūra* «raisin vert qui n'est pas mûr»; tdj. Kab. par. *yōra* «fruit encore vert» (Far. p. 12 § 12); pers. *yūra* (*yora*) «unripe grapes or dates»; ygn. *yūra* «vert (fruit, épis)» (AP); uzb. *yūra* (Bor.);

mog. Mr, M *yozā* «coton», M *yora*, id. ~ tdj. lit. *yūza* «capsule»; tdj. Kab. par. *yōza* (Far., p. 12 § 12); pers. *yūza* (*yozā*) «a cotton-pod»; afg. *yūza* «capsule de coton; cocon»; šgn. *yuzā*, id. (Zar.); ygn. *yuzā* «cotton» (AP); uzb. *yūza* (Bor.); kirg. *yozo*, *qozo*, id. (Ju.); osm. *koza* «silk cocoon»;

mog. M *kōsa* «qui a la barbe rare» ~ tdj. lit. *kūsa* «homme imberbe, qui n'a pas de barbe, ni de moustache»; tdj. Kab. par. *kōsa*, id. (Far., p. 12, § 12); pers. *kūsa* (*kosa*) «(a man) with little or no beard»; šgn. *kūsā* (Zar.); ygn. *kusa* «imberbe» (AP); uzb. *kūsa*, id. (Bor.); kirg. *köső*, id. (Ju.); osm. *köse* «with little or no beard; sparsely timbered»; tkm. *kōse*, id. (AB 16);

mog. M *royan* «huile, graisse» ~ tdj. lit. *ravyan* «huile, graisse, lard; onguent»; tdj. Kab. par. *rōyan*, id. (Far., p. 12, § 12); tdj. Bad. *rōyan* «ghee, grease» (Lor.); tdj. Mdgl. *rōyan* «ghee, clarified butter» (Lor.); pers. *ravyan* «oil; butter; clarified butter, ghee, fat, grease»; pers. Cod. Cum. *rugan* «oleum oliue»; ydg. *rūyən* «clarified butter» (Morg. II, 243); sgl. *rēyən* (Morg. II, 409); wakhi *rūyən*, *rūyən*, *rūyən*, *ruyn* (Morg. II, 537); šgn. *rūyən* (Zar.); ygn. *rūyən*, *rūyən* (AP). Cf. Horn n° 632 (*rōyen* «Butter, Öl»);

mog. M *polāt* «acier», Mr *pulād*, id. ~ tdj. lit. *pūlod* «acier»; tdj. Bad. *fūlāt* «steel» (Lor.); tdj. Mdgl. *pūlāt*, id. (Lor.); pers. *pūlād* «the finest Damascus steel, which, with that of Qūm, is esteemed the best in the East; steel, generally a sword», *fūlād*, id.; afg. *pūlād*, *fūlād*; hind. *polād*, *faulād*, *fūlād*, par. *fūlad*. «steel» (Morg. I, 252); orm. *pōlād* (Morg. I, 404); ydg. *pūlād*, *pūlōd*, *fūlad*, *fūlād* (Morg. II, 237); sgl. *fūlād*, *fūlād* (Morg. II, 392); wakhi *pūlōd*, *pūlōd* (Morg. II, 533); šgn. *pūlōd* (Zar.); ygn. *pūlōti* «d'acier» (AP); uzb. *pūlot* (Bor.); kirg. *bolot* (Ju.); osm. *pulad* «steel»; sarte *pūlat* (Radl.); tar., kuér. *pulat*, alt., tél., léb. *polot* (Radl.); mong. *bolud* «acier, fer trempé»; oïr. lit. *bolod*, kalm. *bolod* «Stahl; (stählernes) Schwert»; khal. *bold*; cf. Laufer, *Sino-Iranica*, p. 575; Vladimircov, *Mongolica I*, p. 332;

d) La voyelle *ō*, dans la deuxième syllabe. Dans les éléments tadjik des dialectes moghols la voyelle *ō* *majhūl* semble se conformer dans cette position, au traitement moderne. Autrement dit, nous trouvons dans les recoupements *ū* et *u* au lieu de *ō* (*o*). Notons cependant que l'ancienne voyelle *ō*, dans la deuxième syllabe, est en général assez rarement attestée; les notes qui proviennent de mon enquête ne comprennent bien entendu, qu'une partie des recoupements possibles. En voici quelques exemples:

mog. Mr, M *abrū* «sourcil», M *abru*, id. ~ haz. T *abrū* «sourcil»; tdj. lit. *abrū*, id.; tdj. Kab. par. *abrō* (Far., p. 12, § 12); tdj. Bad. *āberū*, *āberē* «eyebrow» (Lor.); tdj. Mdgl. *āberū*, id. (Lor.); pers. *abrū*, id.; hind. *abrū*. Cf. Horn n° 64 (*ebrū* «Augenbraue»; *ō* secondaire);

mog. Mr, M *xorus* «coq» ~ tdj. lit. *xurūs* «coq»; pers. *hurūs* (*huros*) «a dung-hill cock»; hind. *xurūs*, id.; par. *xurōs*, *xurās* «cock» (Morg. I, 300); sgl. *xorūs*, išk. *xerus* (Morg. II, 422); wakhi *x̥ris*, *x̥ris*, *xurūs*, *x̥rūs* (Morg. II, 552); ygn. *xurūs* (AP); uzb. *x̥iroz* (Bor.); osm. *horoz*; tkm. *xoraz* (AB 246). Cf. Horn n° 480 (*xurōs* «Hahn»);

mog. M *kačkul* «besace, jatte dans laquelle le mendiant rassemble les aliments donnés en aumône» ~ tdj. lit. *kajkūl*, *kaškūl* «1. besace; 2. besace oblongue qui sert aux derviches pour ramasser les aumônes»; tdj. Kab. par. *kačkol* «écuelle des derviches» (Far., p. 31, § 59f); pers. *kačkul* «a beggar's cup or bowl», *kaškul*, *kaškūl* «a beggar; a goblet; a beggar's cup generally made in the form of a boat, a beggar's mallet»; afg. *kačkul*; hind. *kačkol* «écuelle du mendiant, besace»; ygn. *kaškul*, *kaškūl* «écuelle en bois pour l'eau» (AP); uzb. *kačkul*, *kaškul* (Bor.); osm. *keşkul* «beggar's bowl»;

mog. M *kürū* «un parasange» ~ tdj. Kab. par. *korōh* «unité de distance» (Far., p. 12, § 12);

mog. M *păpuš* «chaussure» ~ tdj. H *păipuš*, id.; tdj. lit. *pojpūš*, *popūš*, id.; pers. *pāi-pūš* (-*poš*), *păpūš* (-*poš*) «(footcover), a shoe, slipper»; afg. *păpūš*, id.; hind. *pāpoš*, id.; osm. *pabuç*, *papuç* «shoe; slipper»;

mog. M *piruza* «turquoise» ~ tdj. lit. *pirūza*, *firūza*, id.; pers. *pīrūza* (*piroza*) «a turquoise, a kind of blue gem», *firūza* (*firoza*), id.; afg. *pērōža*, id.; uzb. *firuza* (Bor.). Cf. Horn n° 354 (*peroz* : *piroze* «Türkis»).

En tenant compte des exemples qu'on vient de passer en revue, on peut résumer comme suit: les éléments tadjik des dialectes moghols ne comportent qu'une seule voyelle pouvant être considérée comme de longueur stable et dans la première et dans la deuxième syllabe: la voyelle *ā*. La longueur de la voyelle *ē*, tout indiscutable qu'elle soit, est, pour ainsi dire, fonction de son caractère fermé, et, de ce fait, plus ou moins secondaire; par ailleurs la voyelle *ē* n'est attestée qu'en première syllabe, en deuxième syllabe elle cède la place à un *i* ou un *ī*. Quant à la longueur de la voyelle *ō*, passant même en première syllabe pour une rareté, elle se trouve généralement remplacée par un *o* bref; disparue, même sous sa forme brève, dans la deuxième syllabe, elle a abouti

à un *ū* et à un *u*. Enfin les voyelles *ū* et *i* en tant que longues sont rares, aussi bien dans la première que dans la deuxième syllabe; à leur place on trouve en général les brèves respectives.

Longues dans les éléments turcs du moghol

6. La plupart des éléments turcs ne sont pas passés directement dans le moghol, mais par l'intermédiaire du tadjik.⁸ Un groupe moins important, par son nombre, des éléments turcs remonte directement au turc; ce groupe comprend probablement les mots d'origine turque qui ne peuvent pas être attestés dans les dialectes tadjik environnants. (Bien entendu, ce critère, admis même sous réserve, demeure assez fragile.) D'ailleurs la tâche qui con-

* Les abréviations les plus importantes d'ouvrages cités sur les langues et dialects turcos sont les suivantes:

a. turc = ancien turc; A. v. Gabain, *Alltürkische Grammatik* (Leipzig 1941);

Kāšy. = Kāšyari; C. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz nach Mahmūd al-Kāšyari's Divān luyāt at-turk*, Budapest—Leipzig 1928;

AL = Anonyme de Leide; M. Th. Houtsma, *Ein türkisch—arabisches Glossar*, Leiden 1948;

AH = Abū Hayyān; Dr. Ahmet Caferoğlu, *Abū-Hayyān : Kitab al-İdrák li-lisân al-Atrák*, İstanbul 1931;

Tuhfat = Besim Atalay, *Ettuhfat-üz-zekiyye fil-lügat-it-türkiyye*. İstanbul 1945;

Qawāniñ = S. Telegdi, *Eine türkische Grammatik in arabischer Schrift aus dem XV. Jhd. : KCsA* 1^{er} vol. suppl., pp. 282—326;

IM = Ibn Muhammā: A. Battal, *Ibn-Muhammā lügati* (İstanbul nüshasının türkçe bölüğünün endeksidir), İstanbul 1934;

cóm. Cod. Cum. = coman; K. Grönbech, *Komanisches Wörterbuch, türkischer Wortindex zu Codex Cumanicus*, Köbenhavn 1952;

tchag. PdC = tchaghatai; Pavet de Courteille, *Dictionnaire turc-oriental*, Paris 1870;

osm. = osmanli; H. C. Hony—Fahir İz, *A Turkish—English Dictionary*, Second Edition, Oxford 1958;

az. = azéri; M. A. Širaliev—E. H. Orudžov, *Azerbaydžansko—russkij slovarj*, Baku 1951;

az. RAS = E. H. Orudžov, *Russko—azerbaydžanskij slovarj*, Baku 1955;

tkm. AB = A. Aliev—K. Boriev, *Russko—turkmeneskij slovarj*, Ašchabad 1929;

tkm. BCh = N. A. Baskakov—M. Ja. Chamzaev, *Russko—turkmeneskij slovarj*, Moskva 1956;

tkm. TDS = M. H. Chamzaev, *Türkmen diliniñ sözlüğü*, Aşgabat 1962;

uzb. Bor. = A. K. Borovkov, *Uzbeksko—russkij slovarj*, Moskva 1959;

uzb. Qr. = uzbek d'Afghanistan, dialecte de la tribu Qongrat; d'après l'auteur;

afš. = afšar, dialecte azéri parlé en Afghanistan; d'après l'auteur;

kirg. Ju. = kirghiz; K. K. Judachin, *Kirgizsko—russkij slovarj*, Moskva 1940;

yak. = yakoute; É. K. Pekarškij, *Slovarj jakutskogo jazyka*, I—III, Petrograd—Leningrad 1917—1930;

Radl. = dialectes turcs; W. Radloff, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte I—IV*, St. Pbg. 1898—1911.

siste à séparer ces deux couches d'éléments turcs se heurte à de grandes difficultés, l'influence iranienne ayant plus ou moins effacé les contours du phonétisme propre aux deux couches.

Il est notoire que les longues turques primitives ne se sont conservées jusqu'à ce jour que dans certaines langues turques (comme le turkmène), dans d'autres, par exemple dans quelques-unes des langues kiptchak,⁹ on n'en trouve que des vestiges sporadiques; dans la grande majorité des langues turques les anciennes longueurs ont complètement disparu. Si en plus on tient compte du fait que dans les éléments turcs des dialectes tadjik et moghols on n'a affaire pratiquement qu'à la voyelle longue *ā* (ā) long, il y a lieu de se demander si cette longueur n'est pas simplement l'effet du hasard, plus exactement si elle n'est pas d'origine secondaire et parfaitement indépendante des longues turques primitives. Mais si en même temps on tient compte du fait que le phonétisme iranien ne se prêtait qu'au maintien de certaines voyelles longues, et que tout en adoptant d'autres, il ne pouvait assurer l'état intégral de leur quantité primitive (il y a eu d'autres longues turques que les dialectes tadjiks et moghols ne pouvaient emprunter qu'au prix d'une substitution phonétique plus ou moins ambiguë), il paraît difficile de ne pas admettre que l'ā long d'aujourd'hui loin d'être une voyelle toujours secondaire, représente, dans une partie des cas, le vestige des anciennes longues turques.

7. Dans les mots d'origine turque de la langue moghole, la voyelle ā long se présente de la façon suivante:¹⁰

a) Dans la première syllabe on a: ā. Exemples:

⁹ E. D. Polivanov, *Obrazcy ne-irazirovannykh (singarmonističeskikh) dialektach uzbekskogo jazyka*: *Izv. Ak. Nauk SSSR VII*. sér., No. 7 (Lgd. 1929), pp. 511—537. K. K. Judachin, *Nekotorye osobennosti karabulakskogo govora*: V. V. Rešetov, *Materialy po uzbekskoj dialektologii I* (Taškent 1957), pp. 32—33.

¹⁰ Sur le problème des voyelles longues turques, voir: E. D. Polivanov, *K voprosu o dolgich glasnykh v obščeturckom prajazyke*: *Doklady Ak. Nauk B*, No. 7, 1927, pp. 151 et suiv.; Räsänen, *Über die langen Vokale der türkischen Lehnwörter im Ungarischen*: *FUF XXIV* (1937) et *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen* (1949), pp. 64—71; L. Ligeti, *Les voyelles longues en turc*: *Journ. As.* 1938 I, 177—204; K. Menges, *Einige Bemerkungen zur vergleichenden Grammatik des Türkmenischen*: *Archiv Orientální XI* (1939), pp. 15—20; F. G. Ischakov, *Dolgie glasnye v tjurkskikh jazykakh*: *Issledovaniya po sravnitelnoj grammatike tjurkskikh jazykov*, I. *Fonetika* (M. 1955), pp. 160—174; A. A. Paljmbach, *Dolgie i poludolgie glasnye turinskogo jazyka*, *ibid.*, pp. 175—181; N. K. Dmitriev, *Dolgie glasnye v turkmenском языке*, pp. 182—191; N. K. Dmitriev, *Dolgie glasnye v jakutskom jazyke*, *ibid.*, pp. 192—197; A. M. Ščerbak, *O tjurkskom vokalizme*: *Tjurkologičeskie issledovaniya* (M.—L. 1963), pp. 24—40. Takeuchi Kazuo, *On the Long Vowels in Turkic Languages*: *Gengo Kenkyū*, No. 32 (Tokyo 1957), pp. 43—59. A. Bišev, *«Pervičnye» dolgie glasnye v tjurkskikh jazykakh*, Ufa 1963.

mog. M *bāi* «richard, riche» ~ haz. B, Dz, T *bāi*, id.; aīm. *bāi*, id.; tdj. lit. *boj* «1. riche, possédant; abondant en qch.; 2. richard, riche»; ydg. *bāi* «rich» (Morg. II, 196); sgl. *bōi*, id. (Morg. II, 384); wakhi *bōi* (Morg. II, 515); šgn. *bōy*, id. (Zar.); ygn. *boy* «riche, richard» (AP), *bai* «reich» (Ben.); uzb. *boj* (Bor.); tkm. *bāj* (AB 19); yak. *bāi*; Kāšy. *bāi*. Pour les formes *bai*, *bāi*, *pai*, dans les dialectes turcs, voir Radl. IV, 1421, 1119;

mog. M *yāz* «oie, oie sauvage» ~ tdj. lit. *yoz, qoz* «oie»; pers. *qāz* «a goose»; afg. *qāz (kāz)*, id. (RAS 166); hind. *qāz (kāz)*; sgl. *kaz, qaz* «goose» (Morg. II, 400); wakhi *qōz*, id. (Morg. II, 527); šgn. *yōz, qōz*, id. (Zar.); ygn. *qoz*, id. (AP); uzb. *yoz*, id. (Bor.); tkm. *yāz* (AB 48); yak. *χās*; Kāšy. *qāz*. Cf. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, p. 188;

mog. Mr, M *qāš* «sourcil», Zirni, Kundur *qāš* «eyebrow» ~ haz. B, T *qāš*, id.; tdj. lit. *qoš*, id.; tdj. UT *qoš* (Rast. IV, 174); pers. *qāš* «eyebrow»; hind. *qāš (kāš)*; par. *kāš* (Morg. I, 267); uzb. *qoš* (Bor.); tkm. *qāš* (AB 20), *gaš*, (*gaš*; TDS); yak. *χās*; Kāšy. *qāš*. Sur la voyelle longue, voir Ligeti, *op. cit.*, p. 188. Dans les autres dialectes turcs, les recoulements les plus importants sont: *krm.*, *tar.*, *tél.*, *kuér.*, *léb.*, *chor*, *com.*, *tat.* *Kaz.*, *ouig.*, *turc de l'Orkh.*, *osm.*, *tchag.* *qaš* «der obere Rand der Augenhöhle, die Augenbrauen, kaz., koib., sag. *qas* «die Augenbrauen» (Radl.);

mog. Mr, M *jāl* «crinière», R *jōl* «Mähne» ~ tdj. lit. *jol* «crinière»; pers. *yāl* «the neck; root of the neck; a horse's mane»; afg. *jāl*, id.; par. *yāl* «mane» (Morg. I, 301); orm. *yāl* (Morg. I, 413); ydg. *yāl, yāli* (Morg. II, 272); sgl. *yāl* (Morg. II, 423); šgn. *yol* «crinière» (Zar.); ygn. *yol* (AP), *yāl* «Mähne» (Ben.); uzb. *jol* (Bor.); tkm. *jāl* (AB 46); yak. *sāl*; Kāšy. *yāl*. Dans les autres dialectes: *alt.*, *léb.*, *tat.* *Kaz.*, *ouig.*, *osm.*, *tchag.* *yal* «die Pferdemähne» (Radl.); *tat. Kaz.*, *kaz. jal*, id. (Radl.); *kirg. jal* (Ju.);

mog. Mr *sāi* «fleuve», Zirni *sāi* «fleuve» (p. 47, leçon non établie, mot non identifié; l'interprétation «sea» attribuée à *daryā* n'est pas à retenir, dans le cas présent) ~ tdj. lit. *soj* «1. ruisseau, petite rivière; 2. ruisseau à sec, ravin»; uzb. *soj*, id. (Bor.); tkm. *saj* (TDS); Kāšy. *sāi* «Wüste»; *alt.*, *tél.*, *léb.*, *chor*, *sag.*, *koib.*, *katcha*, *kuér.*, *tar.*, *tchag.*, *tourki*, *az.*, *kaz.*, *com.*, *tat.* *Kaz.*, *tob.* *sai* «1. nicht tief, seicht (vom Wasser); 2. solchen Fluss nennt man *sai*, in welchem im Winter Wasser fliesst welcher aber im Sommer wasserlos ist; 3. (tourki) eine wüste Ebene; 4. (kaz., tchag.) eine lange, schmale Rinne, Talrinne; 5. (tchag., kaz.) der Fluss» (Radl.);

mog. M *tāi* «poulain (ou âne) âgé de deux ans» ~ aim. F, T *tāi* «poulain âgé d'un an», Tg «poulain de deux ou de trois ans»; tdj. lit. *toj* «poulain»; tdj. Bad. *tōi, i* «young foal» (Lor.); ydg. *taya, tāi, tōi, mun. tōika* «colt» (Morg. II, 257); sgl. *tayāk* (Morg. II, 416); wakhi *tōy*, sar. *tāē, tōi*, id. (Morg. II, 544); ygn. *toy* «poulain» (AP); uzb. *toj* (Bor.), uzb. Q *tāi*; tkm. *tai* (AB 65, TDS); avec une voyelle brève, en face de *tāj* «ressemblant, etc.» < pers. *tāy* «resembling»; Kāšy. *tāi* «Füllen». Cf. encore: *osm.*, *tchag.*, *tourki*, *krm.*, *tat.* *Kaz.*,

alt., tél., chor, léb., tar., kaz., kirg., sag., QB *tai* «1. ein junges Pferd; 2. das einjährige Pferd, d. h. im zweiten Frühling» (Radl.).

b) Dans la première syllabe d'un mot dissyllabique on trouve également ā. Exemples:¹¹

mog. M *jāyə*, *jayə* «révolte; révolté» ~ tdj. lit. *joyī* «révolté, rebelle; insurgé, mutin»; pers. *yāyī* «an enemy»; afg. *jāyī* «insurgé, rebelle»; hind. *jāgiṣṭān* «territoire indépendant»; tkm. *jagi* (TDS); Kāšγ. *yayī* «Feind»; pour les autres formes turques, voir *yayī*, *yau*, *yū* etc. (Radl.).

mog. M *qāšuq* «cuiller» ~ tdj. lit. *qošuq* «cuiller»; pers. *qāšiq* «a wooden spoon»; orm. *kāšuk* «spoon» (Morg. I, 399); uzb. *qošiq*, id. (Bor.); tkm. *qašiq*, id. (AB 140; selon TDS 372, c'est un mot dialectal); Kāšγ. *qašuq* «Löffel». Cf. encore: tat. Kaz., com., osm., krm. *qašiq* «der Löffel», tchag. *qašuq* «ein hölzerner Löffel», kar. T *qašuχ*, tél., bar., chor *qažiq* «ein grosser Kochlöffel», kaz., kar. L *qašiq* «der Löffel» (Radl.).

mog. Mr, M *qāzuq*, *qāzuy* «clou», Zirni, Kundur *qazuq*, lire *qāzuq* «peg» ~ uzb. *qoziq*, id. (Bor.); tkm. *qaziq*, id. (AB 119); tél., alt., léb., kaz., kirg., tat. Kaz., osm., ouig. *qaziq* «der Pflock, Pfahl», tchag., ouig. *qazuq* «der Pfahl, Pfosten» (Radl.).

mog. M *sāyləy*, *sāyloy* «brebis», Leech *saghligh* «sheep», Zirni, Kundur *saylay* «ewe» ~ tdj. lit. *sovliq* «brebis»; uzb. *sovliq* «brebis» (Bor.); ygn. *soyluq*, *soyliq*, *soluq*, *soliq*, id. (AP); tkm. *sāylıq* «brebis» (AB 199); Kāšγ. *sayliq* «Milchschaf». Cf. encore: tchag., tourki *sayliy* «ein Milchschaf, ein Mutterschaf» (Radl.); kaz. *sauliq* «das weibliche Schaf» (Radl.); kirg. *sōluq* «brebis» (Ju.); uzb. Q *saulug*, id.

c) Dans la deuxième syllabe,¹² on est en présence d'un ā. Exemples:

¹¹ La grande majorité des voyelles longues en turc est offerte par les monosyllabes, ce qui n'est pas pour nous étonner, puisque dans cette langue les mots-bases sont généralement des monosyllabes. Une partie moins importante des mots-bases est constituée par des mots à deux syllabes, auxquels s'ajoute une série de mots formés à l'aide de suffixes «fossiles» qui, par conséquent, dans la plupart des cas, s'expliquent mal. Dans cette dernière catégorie de mots, la longueur de la voyelle dans la première syllabe n'est pas sans équivoque, plus exactement, celles des langues turques (tkm., yak., Kāšγ. etc.) qui reflètent fidèlement la longueur turque primitive, ne constituent pas, cette fois-ci, un témoignage unanime sur la longue de la première syllabe. Il est fort possible que les voyelles longues offertes par les langues iraniennes ne sont caractéristiques que d'une certaine langue turque ancienne et que, au point de vue du prototure, elle sont secondaires, du moins dans certains mots.

¹² Les longues turques qui se présentent dans les syllabes autres que la première n'ont pas encore fait l'objet d'une étude systématique. Pour les longueurs attestées dans les catégories morphologiques du turkmène, voir en tout cas: N. N. Dmitriev, *Dolgie glasnie v turkmeneskem jazyke*, pp. 89—101. Sur la voyelle longue des syllabes autres que la première dans les langues turques, surtout d'après des recherches déjà effectuées, voir M. Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, pp. 71—73.

mog. Mr *aslān* «lion» ~ pers. *arślān*, *ärslān* «a lion»; uzb. *arşlon*, id. (Bor.); AL (turc) *aslan* (orthographié *aslān*) «Löwe»; tkm. *arislan*, id. (AB 135); Kāšγ. *arşlan* «Löwe»; az. *aslan* «lion, lionne»; tat. Kaz., tob., osm., tchag., tourki, etc. *arşlan* «der Löwe», tél., alt., kaz. *arsilan* (Radl.); mong. *arsalan*, *arşlan*, id.;

mog. Mr, M *čaχmāχ* «pierre à briquet» ~ tdj. lit. *čaqmoq*, id.; pers. *čahmāq*, *čahmāy* «a fire-flint», *čaqmāq*, *čaqmaq* «flint, fire-steel; cock of a gun»; afg. *čakmāk* (*čaqmāq*) «silex»; hind. *čakmāk* (*čaqmāq*), id.; sgl. *čaχmaz*, *čakmaz* «flint(lock)» (Morg. II, 388); ygn. *čaχmoq* «pierre à briquet» (AP); sgn. *caχmōχ*, id. (Zar.); uzb. *čaqmoq* *pūlat* «pierre à briquet» (Bor.); tkm. *čaqmaq* *dāš*, id. (AB 200); Kāšγ. *čaqmāq* «Feuerstein»;

mog. Mr *buşlāy* «fromage», Zirni, Kundur *bišilaq*, lire *buşlāq* (pp. 47, 94) «cheese»; ~ uzb. *pişloq* «fromage local» (Bor.); chor *pişlaq* «Käse aus Quark», sag. *pışlaq*, id. (Radl.); tél. *pıştaq*, id. (Radl.); Ibn Muhannā (turc) *bışlaq* «peynir; fromage» (Battal); Tuḥfat *pışlaq*, id. (Atalay; sur l'interprétation correcte du mot, voir T. Halasi Kun, *Philologica I*, Ankara 1947, p. 22). Le mot ture est un dérivé du verbe *bış-*, *pış-* «bouillir». Sont empruntés au turc: Hy, Tk *bışlaq*, id. (la leçon *bišilaq* ne doit pas être retenue); IM *bişlāy*, lire *bişlāy*; MA *bışlaq*, lire *bişlāq*, id.; ord. *buşlalak* «1. mélange de lait froid et de babeurre chaud ou de babeurre froid et de lait qu'on vient de traire; 2. fromage de haricot (plat chinois)»; khal. *bjaslag* «fromage»; drg. *buşlag* «a sort of cheese» (Róna); khal. C *b'aslag*; oř. dial. *başläq*, *başlıq*, *başlaq* «fromage» (Kara); üj., khu., ab. *boşlag* «fromage mongol», üj. E *başlag*, id. (Kara). Le mot moghol tout en étant un emprunt au turc remonte à l'époque mongole;

mog. Mr, M *qablān* «panthère», M *qablā~*, id., Zirni, Kundur *qablan*, lire *qablan* «panther»; AL, MA, Qaz. *qablān*, id.; V I *qaplan* ~ AL (turc) *qablan* (orthographié *qablān*) «Panther»; Qawānīn *qaplan*, id.; Tuḥfat *qaplan*, *qoplan*, Bulyat *qaplan* «panthère, tigre» (la leçon *p*, dans les vocabulaires kiptchak, est plus ou moins arbitraire, car l'orthographe nous offre un *b*, ce qui est, dans ce groupe de langues, tout aussi possible phonétiquement); IM *qaplan* (Battal; orthographié *qablān*); osm. *kaplan* «tiger; (err.) leopard»; az. *gaplan* (RAS 22); tkm. *qaplaq* (AP 136); kirg., kaz. *qablan* «der Tiger» (Radl.); tat. Kaz., tob. *qaplan* «ein Tiger, Leopard» (Radl.);

mog. M *qaimāq* «peau, crème sur le lait ou le thé» ~ haz. Dz *qaimāy*, id.; tdj. lit. *qajmoq* «crème, peau (sur le lait)»; tdj. Bad. *qaimāχ* «cream» (Lor.); pers. *qaimāy*, *qaimāq* «cream»; par. *kaimāk* «cream» (Morg. I, 266); orm. *kaimāx* (Morg. I, 398); išk. *kaimōk* (Morg. II, 398), wakhi *kaimoq* (Morg. II, 526); uzb. *qajmoq* (Bor.); tkm. *qajmaq*, id. (AB 369); alt., bar., kaz., kirg., chor, tura, tchag., tourki, tat. Kaz., osm., az., krm. *qaimaq* «1. (alt., bar.) dicke gekochte saure Sahne; 2. die Sahne (von gekochter Milch); 3. (chor) die Brühe, Bouillon» (Radl.); kar. T *qaimax*, id. (Radl.); kalm. *χāmaq* «gekochte Sahne»;

mog. M *qalqān* «protection, aide»; IM, V I *qalpān*, MA *qalqān*, IM *qalqan* (cf. *Acta Orient. Hung.* XIV, 42) ~ tadj. lit. *qalqon* «bouclier»; uzb. *qalqon*, id. (Bor.); tkm. *qalqan*, id. (AB 446); yak. *χalxa* «Schutz, Schirm» (< mong.); Kāšy. *qalqān* et *qalqan* «Schild»; krm., tat. Kaz., osm., kar. L, T., tchag. *qalqan* «Schild» (Radl.).

mog. Mr, M *qəslāq*, *yəslāy* «quartier d'hiver» ~ haz. B, T *qəslāq*, id.; aim. *qəslāq*, id.; tadj. lit. *qişloq* «village, localité»; tadj. UT *qişloq* (Rast. IV, 174); tadj. Bad. *qişläq*, *quşläq* «village, settlement» (Lor.); tadj. Mdgl. *qişläq* «village» (Lor.); pers. *qişläq*, *qişlaq*, *qişlä* «a warm place where kings etc. pass the winter; winterquarters»; afg. *qişläq*, id.; sgl. *qişläq* «village» (Morg. II, 400); şgn. *qişlöq*, id. (Zar.); uzb. *qişloq*, *qişlov* (Bor.); tkm. *qişlaq* (AB 116); Kāšy. *qişläq* «Winterquartier»; osm. *kıslak* «winter quarters for animals, nomads or an army», *kişla* «barracks»; bar., com. *qişlau*, chor *qiştağ*, kaz. *qıstau*, sag., koib. *qıstaq* (Radl.); kirg. *qiştaq*, *qişto* (Ju.).

mog. Mr *tayāi* «oncle maternel», Zirni *tayai*, lire *tayāi* «maternal uncle» ~ haz. Dj, Dz, T *tayāi* «oncle paternel», B «de frère de l'épouse»; tadj. lit. *taqoi*, *tayoj*, *tayo* «oncle maternel»; tadj. Bad. *taya* «maternal uncle» (Lor.); sgl. *tāyō* «mother's brother» (Morg. II, 415); uzb. *toya*, *tayoji* «oncle du côté de la mère» (Bor.); tkm. *dajī*, id. (AB 61); yak. *tāi* «parent du côté maternel, y compris l'oncle maternel»; Kāšy. *tayāi* «Onkel von Mutterseite»; com. Cod. Cum. *tagay* «consanguineus»; tourki *taya* «der Verwandte von mütterlicher Seite» (Radl.); tchag. *tayayi* «oncle maternel; ami» (PdC); kirg. *taya* «oncle du côté de la mère» (Ju.). Cf. encore Pokrovskaja, *Terminy rodstva v tjurkskikh jazykach*, pp. 47—51;

mog. Ms, M *tajāy* «bâton, canne» ~ haz. B *tajāy* «bâton», *tajāq* T id., *tajaq* Dj, id.; tadj. lit. *tajoq* «canne, bâton; gourdin»; ygn. *tayoq*, *toyok*, *toyoq* «canne, bâton» (AP); tkm. *tajaq* (AB 228); yak. *tajax*, *taʃax*, id. (< *tajā-* «s'appuyer»); Kāšy. *tayaq* «Stütze» (< *tayā-* «sich auf jem. stützen»; «stürzen» est une faute d'impression); ouig., kar. L, T., alt., tél., léb., chor, sag., koib., katcha, kuér., kirg., kaz., tchag., tourki, tar., tob., tat. Kaz., *tayaq* «der Stock, der Stab», tchag. *tayay*, id. (Radl.). Sont des emprunts faits au mongol: mong. *tayay* «bâton (pour s'appuyer), bâche»; oř. lit. *tayay*, id., kalm. *tajng* «Stock, Wanderstab»; ord. *tajak* «bâton pour s'appuyer dessus en marchant»; khal. *tajag*, id. » Bour. *tajag*, id.;

mog. M *sandāč* «sac de cuir, outre», Zirni *snāj*, lire *sanāč* «skinbottle with water» ~ haz. B, Dz, T *sandāč* «sac de cuir, outre»; tadj. lit. *sanoč* «1. sac fait de peau d'animaux (pour conserver et transporter des liquides, par ex. du vin), outre; 2. sac de cuir gonflé d'air (employé pour le passage d'un cours d'eau)»; tadj. Mdgl. *sandāj* «skin bag for carrying grain in» (Lor.); uzb. *sanoč*, id. (Bor.); tkm. *sanač*, id. (TDS 581); Kāšy. *sanač*, id. (Atalay, *Endeks*, p. 487); tchag. *sanač* «sac de cuir» (PdC); tchag., tourki *sanač* «der Ledersack, ein kleiner Schlauch» (Radl.);

mog. M *ulāq* «bovin; âne; bête de somme» ~ tadj. lit. *ulov* «1. de bât; 2. bête de somme»; pers. *ulāy*, *ulāq* «a forcing of one to work gratis; a relay of post horses; a courier; a small horse, ass», *ülāy* «ass, donkey»; hind. *ulāg* (*ulāy*) «âne»; uzb. *ulov* «1. bête (cheval) de selle, bête de somme; 2. bête de trait, bête de somme»; tkm. *ulag* (TDS); Kāšy. *ulāy* «Kurierpferd, Streitross» (< *ulā-* «verbinden, vereinigen»); tar., com., tchag., osm. *ulaq* «1. (tar., tchag.) jedes Haustier, welches zum Transporte von Sachen gebraucht wird, ein Lasttier, Saumtier, Tier, welches den Wagen oder Schlitten zieht» (Radl.); kaz. *ulau* «das Pflichtgespann», tchag., sarte, tourki *ulay*, chor, kuér., sag., koib., katcha. *ulāg*, id. (Radl.). Cf. encore mong. *ulaya* «relais, chevaux de relais, chevaux de poste», etc.

8. En ce qui concerne les autres voyelles longues, il est malaisé d'en démontrer l'existence dans les mots d'origine turque du lexique moghol. La difficulté ne s'explique pas uniquement par le fait que le lexique moghol dont je dispose actuellement n'est point exhaustif et que le nombre des mots d'origine turque l'est encore moins. Mais il faut retenir avant tout que les éléments d'origine turque des dialectes moghols ne proviennent pas exclusivement de dialectes turcs comportant des voyelles longues. Enfin, mais non en dernier lieu, il faut tenir compte de ce que les dialectes moghols (et tadjik) voisins ne distinguent pas nettement les voyelles longues et brèves *i*, *ü* et *ē*, *ö*.

Pour illustrer les problèmes qui se posent à ce propos, il ne sera peut-être pas inutile d'en présenter quelques-uns tels qu'ils s'offrent dans les éléments turcs des dialectes tadjiks. Dans nos exemples nous nous bornerons aux cas des voyelles dites *majhūl*.

9. La voyelle *ē*. Dans les dialectes tadjik (et moghols) cette voyelle ne se rencontre que dans la première syllabe des mots d'origine turque; il est rare, sinon exclu de trouver un *ē* dans la deuxième syllabe, où il y a bien plutôt lieu de compter avec une voyelle *ä* long.¹³ L'inverse de cette proposition est du reste tout aussi valable: dans la première syllabe des éléments turcs des dialectes tadjik (et moghols) la voyelle longue *ä* est sinon inconnue, du moins fort rare. Notons toutefois que pour l'*e* fermé les dialectes tadjik (et moghols) ne font pas de différence nette entre la voyelle longue et la voyelle brève en première syllabe: on prononce généralement un *ē* long sans égard à ce que la voyelle remonte à une longue ou à une brève dans le ture.

¹³ Pour les voyelles *ä* et *ē* de la première syllabe, voir M. Räsänen, *Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, pp. 88—90; K. Thomsen, *The Closed «e» in Turkish: Acta Orientalia, Havniae XXII* (1957), pp. 150—153; à propos de ce dernier travail, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VII (1957), pp. 115—117, note 14. L'histoire des voyelles *ä* et *ē* dans la deuxième syllabe n'a pas encore été l'objet d'une étude sérieuse comme elle le mériterait.

Exemples:

tdj. lit. *jem* «fourrage de grains pour le bétail» ~ pers. *yam* «meat, food, forage»; tkm. *im* «fourrage» (AB 126; <*i-* «manger»); Kāšγ. *yēm* (*yīm*) «Speise» (<*yē-*, *yī-* «manger»); uzb. *jem* «fourrage de grain pour le bétail» (Bor.); tchag. *yem*, *yim* «nourriture des animaux» (PdC); kirg. *ȳem* «nourriture; fourrage» (Ju.); tar., alt., kuér., QB, osm., tchag., kar. L, T *yäm* «1. die Speise, die Nahrung, die Portion; 2. die Lockspeise, der Köder; 3. (alt.) die Beute der Raubtiere und Raubvögel; 4. (tar.) die Speise, die die alten Vögel den Jungen zutragen; 5. (kmd.) das Gift» (Radl.); tél. *tjäm*, id. (Radl.); mong. MA *yém* «nourriture apportée par l'oiseau à ses petits» (p. 390: *yém ögbe sibawun žuljayandān*; tchag. *yém bérdi quš balasiqa*);

tdj. lit. *kema* «radeau, bac, bateau, canot» ~ afg. *kima* (*kima*) «bac» (RAS 543); šgn. *kēmā* «aéroplane, avion» (Zar.); uzb. *kema* «bateau, navire» (Bor.); tkm. *gämi* «canot» (AB 139); Kāšγ. *kämi* (*yuzz*, *qifčaq*), *kemi* «Schiff»; kirg. *keme*, *kemē* «navire, bateau» (Ju.); alt., tél., kuér., tar., com., tchag., tourki *kämä* «das Boot», kirg., kaz., sag., koib., katcha *kemä*, id., tchag. *kämi*, id. (Radl.); tchag. *kemä* «embarcation» (PdC);

tdj. lit. *begim* «dame, grande dame» ~ pers. *bīgam* (*begam*) «a lady of rank (related to beg, as *hānam* to *hān*)»; hind. *begam* (*bīgam*) «grande dame»; uzb. *begim* «dame (la fille d'un bek, d'un emir ou d'un khan)» (Bor.); tchag. *begim*, *beyim* «princesse, grande dame» (PdC 192); tourki, tchag. *bägim* (recte: *begim*) «die Frau eines Begs» (Radl.); cf. tkm. *beg* (TDS); Kāšγ. *bek*, à la rigueur *beg* «Fürst; Gatte»;

tdj. lit. *bezgak* «malaria, paludisme, fièvre» ~ uzb. *bezgak*, id. (Bor.); kirg. *bezgek*, id. (Ju.); tkm. *bezgek* (TDS); Kāšγ. *bäzgäk* «das Zittern»; com. *bezgek* «das kalte Fieber» (Grön.); tchag., tourki, tar. *bäzgäk*, id., kaz. *bezgäk* (Radl.);

tdj. lit. *čičak* «variole, petite vérole» ~ tdj. Kab. lit. *čičak* «small-pox» (Bogd., p. 69); pers. *čičak* «the chicken-pox», *čičak* «the small-pox»; afg. *čičak* (*čičak*) «petite vérole» (RAS 506); hind. *čečak* (*čičak*), id.; uzb. *čečak* (Bor.); tkm. *čiček* «petite vérole» (AB 212); Kāšγ. *čäčäk* «Blume»; kirg. *čeček* «petite vérole» (Ju.); tat. Kaz., alt., tél., tchag., tourki, tar., krm. *čäčäk* «1. die Blume, die Blüte; 2. (tar., tat. Kaz.) die Pocken», osm., touba *čičäk* «1. die Blume; 2. die Pocken» (Radl.). Cf. mong. *čečeg* «1. fleur; 2. la petite vérole, variole»; etc.;

tdj. lit. *jelim* «colle» ~ pers. *yalum* «isinglass, glue»; uzb. *jelim*, id. (Bor.); tkm. *jelim* «colle» (AB 117); Kāšγ. *yälîm* «Leim»; kirg. *ȳelim*, id. (Ju.); tar., alt., tél., léb., kuér., tchag. *yâlim* «der Leim, Lack, Firniss», tél. *tjâlim*, id.; koib., katcha *tjelim*, id. (Radl.);

tdj. lit. *kelin* «jeune femme, belle-fille» ~ ygn. *kelin*, *kelin*, id. (AP), uzb. *kelin*, id. (Bor.); tkm. *gelin* «fiancée» (AB 175); Kāšγ. *kälin* «Braut, Schwiegertochter»; kirg. *kelin* (Ju.); tar., krm., alt., tél., kuér., Orkh., ouig.

tchag., tourki, sarte *kälin* «die Schwiegertochter und die Frau des jüngeren Bruders oder nahen Verwandten», kaz., kirg., sag., koib., katcha *kelin*, id.;

tdj. lit. *telpak* «bonnet chaud (surtout à fourrure)» ~ haz. T *telpak* «bonnet de fourrure d'agnelin»; afg. *tilpaka* «calotte»; sgl. *talpak* «fur cap» (Morg. II, 415); wakhi *tilpak* «woollen cap» (Morg. II, 545); ygn. *telpak* «chapeau de fourrure» (AP); šgn. *tälpak* «Feldmütze» (Sköld), *talpak* «chapeau de fourrure (pour l'hiver)» (Zar.); uzb. *telpak* «bonnet chaud (généralement en fourrure) porté dans le pays» (Bor.); tkm. *telpek* «bonnet, chapeau» (AB 441); uzb. Qr *telpak* «bonnet de fourrure»; tchag., tourki *tälpäk* «das Käpsel», kirg., kaz. *telpäk* «1. (kirg.) eine Pelzmütze; 2. (kaz.) ein Tatarenkäpsel (Radl.); tourki *tilpäk* «die Filzkappe» (Radl.);

tdj. lit. *teppa* «1. colline, monticule, tertre, élévation; 2. sommet, cime, falte» ~ pers. *tappa* «a high hill»; šgn. *tēpā* «monticule, élévation» (Zar.); ygn. *tepā*, *tēpā*, *tépa*, *tēpa*, id. (AP); uzb. *tepa*, id. (Bor.); tkm. *depe* (AB 21); kirg. *töpö*, id. (Ju.); osm., az., krm., tchag., tourki *täpä* «1. der Scheitel, der Gipfel; 2. der Hügel», Orkh., tourki, tchag., tar., krm. *töpä* «1. der Gipfel, die Spitze; 2. (tourki) die Pelzmütze» (Radl.);

tdj. lit. *terlik* «couverture sous la selle» ~ šgn. *tilig*, *talig*, id. (Zar.); uzb. *terlik*, id. (Bor.); uzb. Q *terlik*, id.; tkm. *derlik* (AB 282); kirg. *terdik* (Ju.); kaz. *terlik* «die Filzdecke unter der Schabracke» (Radl.);

haz. Dj, O, T *kēmuk* «cartilage»; B «moelle; médule» ~ uzb. *kemik*, *kemik*, id. (Bor.); tkm. *gemmik* (TDS); krm., alt., tél., osm. *kämik* «1. (alt., tél.) der Knorpel, die weichen Teile grosser Knochen; 2. (osm., krm.) der Knochen», kaz. *kemik* «die weichen Knochenteile» (Radl.); bar. *kemük*, id. (Radl.); kirg. *kemik* (Ju.); mong. *kemi* «la moelle; trou ou tuyau des os dans lesquels est la moelle et le sang des hommes et des animaux»; kalm. *kem* «markiger Knochen, bes. in den beiden Enden grosser (z.B. Schenkel-) Knochen»; ord. *keme* «la partie spongieuse des extrémités des os»; khal. *chim*, id.;

haz. B, T *kēpanak* «manteau, paletot (fait de feutre blanc)» ~ pers. *kapanak*, *kipanak* «a woolen cloak or wrapper used by the poor in winter»; uzb. *kebanak*, id. (Bor.); uzb. Q *keþanak*, id.; tchag. *käpänäk* «sorte de vêtement de feutre» (PdC); osm. *käpänäk* (désuet) «der Regenmantel, ein Winterkleid der Janitscharen» (Radl.); hongr. *köpönyeg* <turc (sur ce dernier, voir Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehzwörter*, p. 105); mong. *kebeneg* «une courte pelisse, court manteau de feutre de laine»; kalm. Ö *kewneg* «Mantel aus grobem Filz», *kemnəg* «Filzrock, Filzmantel, Filz-»; ord. *k'emelek* «habit ou manteau qui sert à se prémunir de la pluie»; khal. *chēvnég* «manteau de feutre»;

haz. B, Dj, T *kēzlik* «couteau» ~ tdj. lit. *gazlak* (livresque) «canif, petit couteau», *gizlak* «petit couteau à long manche servant à effacer des choses écrites à l'encre; couteau repliable»; pers. *kizlik* «a knife, penknife, scarper, razor; the curved point of a sword», *gizlik* «a small long-handled knife; a sort of penknife with a crooked point and narrow at the other end, chiefly brought

from Egypt»; šgn. *kazlik* «petit couteau, canif» (Zar.); tkm. *gezik* (TDS); Kāšy. *käzlik* «kleines Messer, wie es die Frauen am Mantel tragen»; AH *käzlik*; tchag. *käzlik* «petit couteau» (PdC; Radl.); osm. *gezik* «pocket-knife; a kind of curved sword»; kirg. *kezdik, kestik* (<*kezlik*) «petit couteau»; mong. MA *kézlik*, id.;

10. La voyelle tadjik *o* (ō) *mažhūl* sert à rendre les voyelles turques *o* (ō) et *ö* (ő). Notons que selon une opinion autrefois généralement admise, les voyelles *o* et *ö*, à plus forte raison *ö* et *ő* ne pouvaient figurer que dans la première syllabe des mots turcs. Actuellement cette conception est inadmissible, puisque les documents en écriture brähmi témoignent, par exemple, du contraire, en ce qui concerne les anciennes langues turques; parmi les langues turques d'aujourd'hui, on connaît également un certain nombre de langues et dialectes qui offrent les voyelles *e* et *ö* dans des syllabes autres que la première (tel est, par exemple, le kirghiz).¹⁴ Cependant, comme les éléments turcs des dialectes tadjik ne connaissent la voyelle *o* *mažhūl* qu'en première syllabe, nous ne nous en occuperons ici que dans cette position phonétique.

a) La voyelle *ö* (o). Exemples:

tdj. lit. *čūy, čūq* «chaleur, charbon embrasé, brasier» ~ uzb. *čūy*, id. (Bor.); tkm. *čog* (čo:g), id. (TDS); Kāšy. *čoy*. lire *čōy* «Sonnenglut; Feuersglut»; kirg. *čoq* «charbon embrasé» (Ju.); tchag., tar., tourki *čoy* «die glühende Kohle», alt., tél., kirg., QB *čoq* «1. die Hitze, Glut, die vom Feuer ausstrahlt; 2. der Glanz und das Feuer des Auges, des Gemütes, der Scharfsinn; 3. (alt.) der Gram»; tchag. *čoy* «charbon ardent» (PdC); a. turc *čoy* «Glanz» (Gab.). Sont empruntés au ture: mong. *čoy* «1. braise, étincelle, éclat; 2. gloire, beauté, splendeur, etc.»; kalm. *tsoq* «glühende, rote Kohle; Glanz, Pracht»; ord. *tš'øq* «braise; gloire, éclat»; üj. E, khu. *tš'øq* «braise, éclat»; khal. *cog*, id.; bour. *sog*;

tdj. lit. *qūš* «une paire de boeufs composant un attelage au labourage» ~ uzb. *qūš* «1. double, doublé; formant la paire; 2. une paire de boeufs attelée à la charrue; une paire de boeufs composant un attelage au labourage»; Kāšy. *qōš* «ein Paar»; tchag. *qoš* «paire, paire de boeufs attelés pour le labour; deux coupes que l'échanson sert coup sur coup» (PdC); tél., chor, kuér., katcha, krm., tar., kirg., QB, tchag., tourki *qoš* «1. (dial. orient.) zusammen sich befindend, miteinander, zusammen, in einer Reihe; 2. (tchag., tourki, tar.) ein Paar, zwei Dinge, die nebeneinander sich befinden; ein Gespann, d. h. zwei nebeneinander angespannte Pferde oder andere Zugtiere; 3. (tchag., tar.) der Pflug (weil er von zwei Pferden gezogen wird» (Radl.); sag., koib., kaz., kar. L *qos* «1. (kar. L) das Paar, zwei zusammengehörige Dinge; 2. aus zwei gleichen

¹⁴ Sur les voyelles *o* et *ö* de la deuxième syllabe dans les documents turcs en écriture brähmi, voir A. v. Gabain, *Altürkische Grammatik*, p. 6: *süzük* «rein», *ägsömäz* «es fehlt nicht», *könlömin* «mein Herz», *olorop* «sitzend», *tolo* «voll». Voir encore M. Räsänen *Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, pp. 100—103.

Teilen bestehend, zusammengehörend; 3. zusammen, miteinander» (Radl.); a. turc *qoš* «doppelt» (Gab.); mong. *qoos, qos* «pair, double, une paire, une couple, deux» (*qoos* est l'ancienne orthographe ouigoure reflétant une forme *qōš*); kalm. *yoš* «Paar; doppelt, zwei Stück»; ord. *qoši* «double, parallèles l'un à l'autre»; üj., khu., ab. *qošs* «paire, couple»; khal. *chos*; bour. *chos*; tdj. lit. *üq* «cartouche, balle» ~ uzb. *üq* «flèche; cartouche, balle» (Bor.); tkm. *oq*, id. (AB 321); Kāšy. *öq* «Pfeil»; yak. *oχ*;

tdj. lit. *tür* «filet, rets» ~ tdj. H *tōr*, id.; mog. M *tōr*, id.; pers. *tür* «net»; afg. *tor* (*tür*), id. (RAS 802); uzb. *tür*, id. (Bor.); tkm. *tor* (AB 362); Kāšy. *tōr* «Netz»; kirg. *tor*, id. (Ju.); tchag. *tor* «réseau, filet» (PdC); ouig., osm., az., tchag., tar., kaz. *tor* «das Fischernetz, das Netz, das Netz zum Vogelfangen» (Radl.); a. turc *tor* «Netz» (Gab.); mong. *tor, toor, toyor* (ces dernières graphies militent en faveur d'une ancienne forme *tōr*) «filet, treillis»; oir. lit. *tōr, tor*, id., kalm. Ö *tor* «Netz (der Spinne, Insektenetz vor dem Gesicht, Fischnetz); Schleier (vor dem Gesicht)», dial. *tor* «filet»; ord. *tor* «petit filet, lacet, entrave (en général), verrou»; üj. *tor* «petit filet, lacet»; khal. *tor*;

tdj. lit. *türba* «musette, sac, besace» ~ haz. Dz *tobra, torba* «petit sac en cuir», T *tobra*, id.; mog. Mr *tobra* «petit sac (en poil, etc.)», M *torba* «petit sac, sacoche»; pers. *tübra* (*tobra*) «a huntsman's bag»; afg. *tobra* «mangeoire, musette (pour l'affouragement des chevaux)»; hind. *tobra* «musette, sac dans lequel le cheval mange les grains»; šgn. *turra* «sac, musette» (Zar.); ygn. *turba* «musette, sac» (AP); tkm. *tōrba*, id. (AB 150); osm., krm., az. *torba* «der Sack, der Ranzen», osm., com. *tobra*, id. (Radl.); uzb. *türba*, id. (Bor.);

tdj. lit. *dülma* «feuilles de chou farcies» ~ uzb. *dülma*, id. (Bor.); tchag. *dolma* «espèce de hachis, de farce» (PdC); osm., krm. *dolma* «die Füllung, das Füllsel» (Radl.); az. *dolma*, id.; tkm. *dölmä*, id. (AB 43); c'est un dérivé du verbe *tol-* «s'emplir»: tkm. *tōl-*, yak. *tuol-*; sur la voyelle longue de ce verbe voir Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 190;

tdj. lit. *tüyri* «juste, exact» ~ haz. B, Dz, T *toyri* «tout droit, directement, en ligne droite»; aim. *toyri*, id.; mog. M *toyri* «droit, honnête»; tdj. Len., Kani. *tüyri* «juste, justement» (Rast. III, 113); tdj. Ri. *tüyri* «droit, juste» (Rast. IV, 51); ygn. *tüyri* «juste, exacte; exactement; précisément» (AP); šgn. *tuyri*, id. (Zar.); uzb. *tüyri* (Bor.); kirg. *türa* (Ju.); tkm. *doyri* (AB 286); tchag., tourki *toyri* «gegenüberstehend, gegenüber, gerade, wahr», bar., kaz. *türa* «gerade, grade aus, rechtlich»; krm. *doyru* «recht, richtig, grade, rechtschaffen» (Radl.); osm. *doğru* «straight; upright; level; direct; right; true; honest, faithful; straight-forward»; az. *doyru*, id.;

tdj. lit. *tüj* «mariage, fête de noce; fête» ~ haz. B, Dj, Dz, T *toi* «festin, banquet, noce»; tdj. H *toi*, id.; mog. Mr, M *toi* «banquet, noce», R *tüj* «Hochzeit, Fest»; tdj. Kab. lit. *tüj* «marriage; marriage-feast; wedding» (Bogd., 117); pers. *tüj* (*toy*) «feast, entertainment; a wedding-feast», *tüy* (*toy*) «a feast, festival»; sgl. *tüi* «wedding» (Morg. II, 415); wakhi *tüi* «wedding» (Morg.

II, 544); ygn. *tuy* (AP); alt., tél., léb., chor., sag., koib., katcha, kirg., kaz., tar., osm., tchag., ouig. *toi* «das Gastmahl, die Zecherei, die Hochzeit» (Radl.); com. Cod. Cum. *toy* «Gastmahl»; az. *toj* «noce»; tkm. *toj*, id. (AB 354); uzb. *tuj* (Bor.). Cf. mong. Hs *toyila-* «fête, festoyer»; voir Pelliot, dans *T'oung Pao XXXVII*, p. 66, note 1; Mostaert, dans *HJAS XIII*, pp. 342—343;

tdj. lit. *tūqli* «brebis» ~ haz. *toyoli* (chez les Hazara vivant dans le Baiges) «brebis qui n'a pas encore agnelé»; mog. M *toyli*, id.; pers. *tuqli* «a (Benveniste, *Mots voyageurs en Asie Centrale*, dans *Journ. As.* 1948, pp. 179—180); ygn. *tūqli*, *tükli*, *tüküli* «brebis» (AP); tchag. *toqli* «ein drei Monate altes Lamm», kirg., kaz. *toqtu* «ein Lamm am Ende des ersten Lebensjahres», tchag. *toqli* «drei Monate altes Lamm», az. *toylu* «das Schaf» (Radl.); osm. (TDS); tob. *tuqli* «agneau» (AB 14b), «agneau âgé d'un an» *togdu* «agneau âgé d'un an, femelle du mouton»; uzb. *tūqli*, id. (Bor.); Kāšy. *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter*, p. 130. Voir encore A. M. Ščerbak, *Nazvanija domašnich i dikich životnych*, p. 115.

b) La voyelle ö (ö). Exemples:

tdj. lit. *būlak* «morceau, petit morceau, partie, part» ~ aim. *bóluk*; haz. Dz, T *bülük* «troupe, troupeau», B *bóluk*, id.; mog. Mr, M *bóluk* «troupe, troupeau»; afg. *bóluk* «1. troupeau de moutons de 50 à 100 têtes; 2. groupe de 50—100 personnes»; ygn. *bólak* «partie» (AP); tchag., Khiv., tkm., tourki, kar. L, T *bölük* «der Teil», kar. L *böläk* «die Heerde»; osm., tchag., krm., kaz. *bólük* «1. der Teil; 2. (osm.) früher: eine Kavallerie-Division» (Radl.); kirg. (AB 437); Kāšy. *bólük* «Heerde»; a. turc. *bólük* «Abschnitt, Teil» (Gab.) <*böl-* des emprunts au turc: mong. Hs *bólök* «Trupp, Horde»; mong. *bölög* «section, peloton, détachement; chapitre ou section (d'un livre)»; kalm. *bölög* «Teil, Abteilung, Kapitel (im Buche)»; ord. *bólök* «groupe, troupe, bande»; khal. *bólék* «1. groupe; 2. chapitre, section»; bour. *bólég*, id.;

tdj. lit. *büri* «loup» ~ uzb. *büri*, id. (Bor.); tkm. *böri* (AB 30); Kāšy. *böri*; a. turc. *böri* (Gab.); kirg. *börü* (Ju.); com. Cod. Cum. *böri*, *börü*; Orkh., tourki, tchag., Khiv., tar. *böri*, tar., kaz. *börü* (Radl.); cf. encore Ščerbak, *Nazvanija domašnich i dikich životnych*, p. 131;

tdj. lit. *kül* «1. lac; 2. terrain marécageux» ~ uzb. *kül* «lac, étang» (Bor.); Kāšy. *köl* «See»; yak. *küöl*; tkm. *köl* (AB 203); (sur la voyelle longue, voir Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 190); alt., tél., léb., chor., sag., koib., katcha, tar., kaz., kirg., ouig., Orkh., tchag., tourki *köl* «1. der See; 2. (alt., osm. *göl*;

tdj. lit. *ürdak* «canard» ~ uzb. *ürdak*, id. (Bor.); tkm. *ördek* (AB 423), Kāšy. *ördäk* «Ente» (K immer «Gans»; Brockelmann); kirg. *ördök* «canard; (Ju.); krm., ouig., osm., tchag. az. tar., tourki *ördäk* «die Ente», chor *örtäk*, *örtök* id. (Radl.); cf. encore A. Bodrogiglieti, dans *Acta Orient. Hung.* XV, pp. 26—27;

tdj. lit. *tūš* «poitrine, sein» ~ uzb. *tūš*, id. (Bor.); tkm. *dōš*, id. (AB 47); Kāšy. *tōš* «Brust» (la leçon *tūš*, proposée par Brockelmann ne doit pas être retenue); yak. *tüös*; sur la voyelle longue, voir Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, p. 191). Cf. encore: alt., tél., léb., chor., kuér., tar., kaz., tchag., kar. T. com. *tōš* «Brust», kaz., sag., koib. *tōs*, id., tat. Kaz. *tūš*, id. (Radl.);

tdj. lit. *čūl* «steppe» ~ tdj. H *čūl* «désert sans eau»; aim. *čul*; mog. M *čul*, id.; pers. *čūl* «a desert»; afg. *čūl* «désert, steppe»; ygn. *čul*, id. (AP); šgn. *čul* «désert, endroit sans population» (Zar.); uzb. *čūl* «désert sans eau» (Bor.); tkm. *čöl*, id. (AB 389); kirg. *čöl* «désert, steppe, plaine»; (Ju.); Orkh. [?], tél., alt., léb., tchag., tourki, tar., osm., krm. *čöl* «ein unbewohntes Land, die Steppe, die Wüste» (Radl.); kaz., chor *čöl*, id. (Radl.); mong. IM *čöl* «terre ferme», MA *čöl* «désert»; mong. *čöl* «desert, desolate place» (Lessing); oř. lit. *cölö*, *cöl* «territoire sans eau, désert», kalm. *tsöl* «wasserlose, menschenleere Wüste», dial. *tsöl*, id.; ord. *tšöl* «désert sans eau»; khal. *cöl*, id.; bour. *sül gazar*, id.;

tdj. lit. *čürak* «espèce de pain» ~ pers. *čürak* «bread»; uzb. *čurrak*, id. (Bor.); tkm. *čörek* «pain» (AB 431); Kāšy. *čüräk*, lire *čöräk* «Kuchen»; osm., az., krm., tchag. *čöräk* «1. (az.) gebackenes Brot, Weissbrot, grosser ungesäuertes Fladen; 2. (osm.) Gebäck mit Butter, Zucker und Eiern, die Pastete» (Radl.);

tdj. lit. *küč* «1. vie nomade, territoire de nomade; 2. transmigration», *küč kardan* «1. transhumance; 2. transmigrer» ~ haz. B, T *köč* «transhumance»; tdj. H. *köč kadan* «transhumance»; tdj. Kab. lit. *küči* «nomad» (Bogd., p. 87); tdj. Kab. par. *köč* «déménagement» (Far., p. 12, § 12); pers. *küč* (*koč*) «migration, decamping; marching, setting off»; afg. *küč* «transhumance; vie nomade»; par. *kuč-* «transhumant, transmigrer» (AP); tkm. *göč-* «transhumant» (AB 238); Kāšy. *köč-* «aufbrechen, weiterziehen»; kirg. *köč-* (Ju.); uzb. *küč-* (Bor.); alt., tél., léb., tar., kirg., QB, tchag., tourki, kar. L, T *köč-* «nomadisieren, übersiedeln, von einem Orte zum anderen ziehen, fortziehen, abfahren» (Radl.); bar., kuér., tob. *köč-*, id., kaz., chor *köč-*, id., tat. Kaz. *küč-*, id. (Radl.); tchag., QB *köč* «die Reise, Wanderung, Übersiedlung, der Jurtenzug» (Radl.);

tdj. lit. *kümoč* «une espèce de galette (cuite sur le charbon ardent ou sur la cendre)» ~ tdj. H *komăč*, id.; mog. M *kómăč*, id.; pers. *kümäč*, *kümäč* «unleavened bread»; ygn. *kumoči*, *qumoči* «grande galette de pain» (AP); uzb. *kümač*, id. (Bor.); Kāšy. *kömäč* «in der Asche gebackenes Brot»; tkm. *kömeč*, id. (TDS); tchag. *kömäč* «espèce de pain qu'on laisse déssécher quand il est cuit» (PdC);

tdj. lit. *kūpruk* «pont» ~ uzb. *kūprik*, id. (Bor.); Kāšy. *köprüg* «Brücke»; tkm. *köpri* (AB 155); a. ture *köprüg* (Gab.); kirg. *köprō* «die Brücke», com., osm. *köprü*, id., tchag. *köprük*, sag. *köbür*, id. (Radl.);

tdj. lit. *kūpuk* «écume, mousse» ~ uzb. *kūpik*, id. (Bor.); tkm. *köpik*, id. (AB 234); Kāšy. *köpük* «Schaum»; kirg. *köbük* (Ju.); a. ture *köpük*, *köpik* «Schaum» (Gab.); osm., tchag. *köpük* «der Schaum», alt., tél., lób., chor, kuér., kaz., tar., kar. T *köböök*; sag., koib. *kömük*, id. (Radl.);

tdj. lit. *ūgai* «1. qui n'est pas parent (par le sang); 2. demi- (frère, etc.)» ~ uzb. *ūgaj*, id. (Bor.); tkm. *övej*, id. (TDS); Kāšy. *ögäi*, dans ö. *ata* «Stiefvater»; tar., krm., tchag., osm., sarte, tourki *ögäi*, tél., alt., sag., koib., katcha, chor öi «Stief(vater, etc.)» (Radl.); cf. encore Pokrovskaja, *Terminy rodstva*, pp. 54—57.

Pour résumer, en ce qui concerne les éléments d'origine turque dans les dialectes moghols, il n'y a qu'une voyelle dont la longueur puisse être considérée comme stable, cette fois encore et dans la première et dans la deuxième syllabe. Cette voyelle est une fois de plus la voyelle ä. On constatera de même que cet ä long ne se limite dans aucun des exemples cités à la langue moghole, mais se rencontre en dehors du moghol dans toute une série de langues (tadjik et turques). Ceci revient à dire qu'en étudiant l'histoire des voyelles longues du ture, on peut utilement recourir au témoignage des longues dans les mots tures passés dans les dialectes iraniens (et moghols).

Compte tenu de cet état de choses, il faut insister dès maintenant sur le fait qu'en divisant les longues turques en longues primaires et secondaires, on est loin d'avoir tout dit à leur sujet. Il faut également faire état d'un certain nombre d'autres circonstances. Tel est, par exemple, le fait que les longues secondaires ont une histoire embrassant une période considérable. Tel est encore qu'aucune langue turque moderne n'a conservé inchangées les anciennes longueurs turques; à partir du turkmène, par exemple, il serait difficile, sinon impossible d'apporter des précisions tant soit peu satisfaisantes sur les voyelles longues primitives du ture dans les syllabes autres que la première. Le nombre des longues turques primitives a successivement diminué, et cela même dans les langues qui, dans leur ensemble, avaient conservé les longueurs. Il faut calculer avec une diminution particulièrement forte des longues primitives dans les langues turques dans lesquelles la quantité primitive est représentée par un changement qualitatif.¹⁵

¹⁵ A titre d'exemple je tiens à renvoyer ici à une particularité de la langue tchouvache. Il est notoire qu'en position initiale la longueur primitive de la voyelle ä a disparu, et qu'elle se trouve remplacée par une voyelle a bref, précédée d'une prothèse j-, de même que la voyelle longue ö a abouti à une voyelle u (y) bref précédée d'une prothèse v-: yak., tkm., Kāšy. etc. ät «mom», tchouv. *jat* ~ yak., tkm., Kāšy. etc. at «cheval», tchouv. *yt*; tkm., Kāšy. öt «feu», yak. *uot*, tchouv. *vut* ~ yak., tkm., Kāšy. etc. ot «herbe», tchouv. *udə* «foin»; cf. L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, p. 186. Cette explication

Longues dans les mots moghols proprement dits

11. Après avoir passé en revue les longues tadjik et turques, il ne faut pas nous étonner si le nombre des voyelles longues exemptes de toute ambiguïté est très limité même dans les mots d'origine mongole. Pratiquement, les mots moghols proprement dits ne nous offrent qu'une seule voyelle de ce genre, une fois de plus la voyelle ä. Notons toutefois que cette voyelle de la langue moghole remonte à des antécédents différents. Avant de passer aux exemples, je tiens à souligner que l'ä représente une voyelle a à la fois labiale et longue, et cela même si dans certains systèmes de transcription, comme par exemple dans celui de Ramstedt, il est transcrit par un ö long.¹⁶

12. La voyelle ä des dialectes moghols remonte avant tout à un ä primitif. Cette voyelle se rencontre aussi bien dans la première que dans les autres syllabes.¹⁷

(comme en général celles proposées à propos des équivalents tchouvaches des longueurs primitives du ture) n'a pas satisfait J. Benzing, *Das Tschuwaschische*, dans *Fundamenta I*, p. 704, qui insiste sur le fait que les prothèses j- et v- se présentent dans certains cas là, où on ne les attendrait guère, et qu'elles font défaut là, où, à la base de la longueur prototurque, elles devraient précisément se trouver. Ce raisonnement cependant porte entièrement à faux, car il ne tient pas compte d'un fait fort important, notamment de ce que dans le tchouvache les prothèses j- et v- sont d'apparition relativement tardive, elles remontent tout au plus aux IX^e et X^e siècles. En tchouvache, à la rigueur en vieux-tchouvache, les longues turques ne se sont pas conservées inchangées jusqu'à cette date; il y avait des mots dans lesquels elles ont disparu, d'autres dans lesquels elles se sont formées par analogie, bien qu'il n'y eût pas de longueur prototurque. C'est à partir de cet état secondaire des longues turques qu'on peut expliquer correctement les prothèses j- et v- du vieux-tchouvache des IX^e et X^e siècles. Il n'y a là rien de surprenant. Le turkmène et le yakoute ont, ainsi que l'on sait, fidèlement conservé les longues prototurques. Or, même dans ces langues-là, on se trouve, dans certains cas, en présence de témoignages contradictoires, ce qui explique qu'ici encore il faut compter avec la formation secondaire de voyelles longues. C'est sans aucun doute à ces formations secondaires que l'on doit ramener les divergences subsistant entre le turkmène et le yakoute dans le domaine des voyelles longues, divergences qui peuvent être illustrées par les recouplements suivants: yak. *buol* «être, devenir», tkm. *bol* ; yak. *süs* «cent», tkm. *jüz* ; yak. *ūr* «pousser», tkm. *sür* ; yak. *är* «homme, mâle», tkm. *är* ; yak. *ör* «tresser», tkm. *ör* etc.; cf. M. Räsänen, *Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, p. 68.

¹⁶ A ce propos voir mes remarques dans *Le lexique moghol de R. Leech : Acta Orient. Hung.* IV, p. 149 et *Notes sur le Vocabulaire d'Istanbul : Acta Orient. Hung.* XVI, p. 138. Pour l'orthographe o du tadjik littéraire, voir *supra*, note 3.

¹⁷ En ce qui concerne les recoulements mongols, voici les abréviations les plus importantes:

mog. Mr, MS, M = moghol, dialectes marda de Kundur, de Šäbit, mangoute; d'après l'auteur;

mog. R = moghol; G. J. Ramstedt, *Moghonica. Beiträge zur Kenntnis der Moghol-Sprache in Afghanistan : JSFOu XXIII* (1905) 4: 1—60;

a) Les mots d'origine mongole offrent un nombre relativement modeste de voyelles *ā* < *ā* en première syllabe. Exemples:

mog. Leech = moghol; L. Ligeti, *Le lexique moghol de R. Leech : Acta Orient. Hung.* IV (1954), pp. 119—158;

Zirni, Kundur = Shinobu Iwamura, *The Zirni Manuscript. A Persian—Mongolian Glossary and Grammar*, with the collaboration of Natsuki Osada and the late Tadashi Yamasaki, Kyoto 1961;

AL = Anonyme de Leide, vocabulaires mongolo—arabe et mongolo—persan; N. Poppe, *Das Mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift : Izv. Ak. Nauk SSSR* 1927, pp. 1009—1040, 1251—1274; 1928, pp. 55—80.

IM = vocabulaire arabo—mongol d'Ibn Muhammā; P. Melioranskij, *Arab filolog o mongolskom jazyke : Zap. Vost. Otd. R. Arch. Obšč. T. XV*, St. Pbg. 1904, pp. 75—171 (M); édition d'Istanbul par Kilisli Rifat (KR);

MA = vocabulaire mongolo—arabe *Muqaddimat al adab* de Zamahšari; N. N. Poppe, *Mongolskij slovarj Mukaddimat al-adab I—II* M.—L. 1938; III M.—L. 1939;

VI = vocabulaire mongol d'après un vocabulaire tetraglotte d'Istanbul; L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanbul : Acta Orient. Hung.* XIV (1962), pp. 3—99; le même, *Notes sur le vocabulaire mongol d'Istanbul : Acta Orient. Hung.* XIV (1963), pp. 107—174;

RD = mots mongols dans Rašidu'-d-Din;

Qaz. = mots mongols dans Ḥamdüllāh Qazwīnī; P. Pelliot, *Les formes turques et mongoles dans la nomenclature zoologique du Nazhatu'l-kulūb : BSOS* VI (1931), pp. 555—580;

Hs, Hy, Tk, Yy, Py, Ls, Ty = moyen mongol en transcription chinoise: *Histoire secrète des Mongols*, *Houa-yi yi-yu*, *Ta-tan kouan yi-yu*, *Yi-yu*, *Pei-lou yi-yu*, *Lou-long sai-lia*, *Tche-yuan yi-yu*; cf. *Acta Orient. Hung.* XII (1961), pp. 7—8, note; d'après la transcription de l'auteur;

Ph = mongol en écriture 'phags-pa; d'après la transcription de l'auteur; cf. N. Poppe, *The Mongolian Monuments in 'Phags-pa Script*, Wiesbaden 1957;

mgr. = mongouor; A. de Smedt—A. Mostaert, *Le dialecte mongouor parlé par les Mongols du Kanson occidental. III^e partie. Dictionnaire mongouor—français*, Pei-ping 1933;

tong. = tonghiang; B. Ch. Todaeva, *Dunsjanskij jazyk*, Moskva 1961;

dah. Iv. = dahour, dialectes de Mergen et d'Aīyun; A. O. Ivanovskij, *Mandjurica I, Obrazcy solonskogo i dachurskogo jazykov*, St. Pbg. 1894;

dah. H = dahour, dialecte de Hailar; N. N. Poppe, *Dagurskoe narečie*, Lenin-grad 1930;

dah. Ts = dahour, dialecte de Tsitsikar; d'après l'auteur;

oir. lit. = oïrate littéraire; A. Pozdneev, *Kalmycko—russkij slovarj*, St. Pbg. 1911;

kalm. = kalmouk; G. J. Ramstedt, *Kalmückisches Wörterbuch*, Helsinki 1935;

oir. dial. = oïrate, dialectes de la Mongolie; G. Kara, *Notes sur les dialectes oïrat de la Mongolie Occidentale : Acta Orient. Hung.* VIII (1958), pp. 111—168;

ord. = ordos; A. Mostaert, *Dictionnaire ordos I—II*, Peking 1942—1944;

üj., khu., ab. = üjümčin, khučit, abaga; G. Kara, *Un glossaire üjümüčin : Acta Orient. Hung.* XVI (1963), pp. 1—43;

khal. = khalkha littéraire; A. Luvsandendēv, *Mongoljsko—russkij slovarj*. Moskva 1957;

bour. = bouriate littéraire; K. M. Čeremisov, *Burjat-mongoljsko—russkij slovarj*. Moskva 1951.

mog. M *dālu* «omoplate», R *dōlu* «Schulterblatt», Zirni, Kundur *dālu* «a shoulder blade»; IM, MA, V I *dālu* (cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 25); haz. B, Dz, O, T *dālu* «omoplate» ~ mgr. *dāli* «épaule»; dah. Ts *dal* «épaule», en écr. ma. *dal* (*As. Maj.* X, 14); mong. *dalu* «os de l'épaule, omoplate»; kalm. *dal* «Schulterblatt»; ord. *daly* «omoplate»; khal. *dal* «omoplate»; bour. *dala*, id. Sont des emprunts faits au mongol: tchag., tourki *dalu* «die Schulter, das Schulterblatt» (Radl.); kirg. *dali* «omoplate» (Ju.); evk. *dalū* «os de l'omoplate (d'un cerf ou d'un renne) (utilisé pour la divination)»; sur ce dernier, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 139, note;

mog. Mr, M *dāruna* «presser, opprimer; pisser», R *dōruna*, *daruna* «drückt, presst»; MA *dāruba* «il a opprimé, vaincu (l'ennemi)» ~ mgr. *dāri-* «presser, faire en pressant, imprimer, écraser, exprimer, comprimer, étouffer, dompter, dresser, opprimer, accabler, couver, éteindre, amasser, cacher»; dah. H *darā-*, Ts *darō-* «peser sur, opprimer; fermer (la porte)»; Hs *daru-* «drücken, unterdrücken; besiegen; die Tür sperren»; Hy, Tk *daru-*, id.; Ph *daru-*; mong. *daru-*; kalm. *dar-*; ord. *daru-*; üj.O, ab. *daran*, *darna*; khal. *dara-*; bour. *dara-*;

mog. Mr *tābun* «cinq», M *tābu~*, id. (peu usité); R *tabun*; Leech *tābun*; Zirni, Kundur *tābun*; AL, IM, MA, V I *tābun* ~ mgr. *tāwen*; dah. Iv. *taāyu*, *tābu*, *tāvan*, H *tāy(η)*, Ts *tāo*; Hs, Hy, Tk *tabun*; mong. *tabun*; kalm. *tawñ*; ord. *tawu*; üj. *taw*, *tawa~*, *tawo~*; khal. *tav(an)*; bour. *taba(n)*;

mog. Mr, čāsun «neige», M *čāsu~*, id.; R *čōsun* «Schnee»; Zirni *čāsun* «snow»; AL, IM, MA, V I *čāsun* ~ mgr. *tšiäse*; dah. *čas* (la voyelle longue citée pour ce mot par M. Iwamura repose sur une erreur), Ts *tšas*; Hs, Hy *časun*; mong. *časun*; kalm. *tsasñ*; ord. *džasuy*; üj.O, khu., ab. *džas*; khal. *cas(an)*; drg. *dzas*; bour. *sahan*;

mog. Mr, M *yāl* «feu», M *yal*, id.; R *yōl* «Feuer, Flamme», Leech *ghār* «fire»; Zirni, Kundur *yāl* «fire»; AL, IM, MA, V I *qāl*, MA *yāl* ~ mgr. *gar*, th. *kan* (Tod.); dah. Iv. *gāli*; H *gali*; Ts *gal*; Hs, Hy *qal*, Yy *gal*; mong. *yal*; kalm. *gal*; ord. *gal*; üj. *gal*; khal. *gal*; bour. *gal*;

mog. Mr *jāsu·n* «os», M *jāsu~*; R *jōsun* «Knochen»; Kundur *yāsun* «bone»; AL, IM, MA, V I *yāsun* ~ mgr. *yäse*; dah. H, Ts *jas*; Hs, Hy *yasun*, Hs, Yy *yasu*; mong. *yasun*; kalm. *jasñ*; ord. *jasu*; khal. *jas(an)*; bour. *jaha(n)*;

mog. Mr, M *jābuna* «aller, marcher»; R *jobuna* «geht»; IM, MA *yabuba*, lire probablement *yābuba* ~ mgr. *yū-*; dah. Iv. *jaobé*, Ha *jau-*, Ts *jao-*; Hs, Hy, Tk *yabu-*; Ph *yabu-*; mong. *yabu-*; kalm. *jow-*; ord. *jawu-*; khal. *java-*; bour. *jaba-*;

mog. Mr, M *jāru·na* «employer, avoir à son service; commander, ordonner, daigner; envoyer»; Zirni, Kundur *jāruṣa* «ambassador, prophet»; MA *jāruba* «il a fait travailler, il a employé» ~ mgr. *þzíäri-* «employer, avoir en usage, se servir de, pratiquer»; dah. H *džarā-*, *džar-* «envoyer, pourchasser»;

Ts *džar-*, *šar-*, id.; Hs *čaru-* «in Dienst nehmen, haben, als Diener verwenden»; Hy *čaru-* «charger, envoyer»; mong. *čaru-*; kalm. *zar-* «in seinen Dienst nehmen, für sich wenden, senden, Befehle geben»; ord. *džary-* «employer, dépenser, toucher une somme d'argent, emprunter de l'argent; envoyer, déléguer qn.»; khal. *zara-*; bour. *zara-*;

mog. Mr, M *märtana* «oublier»; R *mörtana* «vergisst»; Zirni *märt* «forget»; AL, V I *umarta*, év. *umärta*; IM, MA *martaba* (les première et deuxième voyelles sont nettement brèves) ~ mgr. *muşdā*, *murşdā*, *marşdā* «oublier, ne plus penser à»; dah. H *marťā*, Ts *marta-*, id.; Hs *umarta-*; marta-; kalm. *mart-*; ord. *marta-*; khal. *mart-*; bour. *marta-*.

mog. Mr *tälāna* «piller, voler»; MA *tälaba*, év. *täläba* «piller, saccager» ~ Hs *tala-* «rauben, plündern»; mong. *tala-* «1. enlever; 2. confisquer les biens» (Kow.), «to, take away, confiscate; to plunder; to ruin» (Lessing); oř. lit. *tala-* «faire du butin, piller, enlever», kalm. *tal-* «rauben, plündern»; ord. *tala-* «piller et casser les objets, briser, endommager»; khal. *tala-* «1. confisquer les biens; 2. piller». Sont empruntés au mongol: yak. *talā-*; evk. *talānā-* (mais: *tala-*, id.); ces formes militent en faveur d'une voyelle longue dans la deuxième syllabe. Dans les langues turques nous avons: a. turc. *tala-* (Gab.); uzb. *tala-* (Bor.); kirg. *tala-* «piller»; *talān* «pillage» (Ju.); osm., az., tat. Kaz., kaz., krm., kar. L, T, alt., tél., chor, sag., koib., katcha *tala-* «1. zerreißen, abreissen, zerstören, vernichten, beissen; 2. rauben, plündern» (Radl.); tchag. *tala-* «piller dévaster; mordre, en parlant du chien», *talān* «invasion, pillage, destruction» (PdC); tkm. *tāla-* (AB 45). Voir encore: haz. B *tāla kadan* «dépouiller, détrousser»; tdj. lit. *tala* «pillage, brigandage, vol», *tolon*, id.; pers. *tālān* «depréation, plunder, pillage»; afg. *tāla kavəl* «piller, dilapider»; ygn. *tala* «pillage» (AP); šgn. *tolun* «pillage, brigandage» (Zar.);

mog. Mr, M *tāni-na* «connaître, reconnaître»; Leech *tāni-nantar* «do you know?»; Zirni *tāničči*, lire *tāničči*, Kundur *tani*, lire *tāni* «connaître»; MA *taniba*, lire *tāniba* «il a connu» ~ mgr. *tāni-*; dah. Ts *tāni-*; Hs, Hy, Tk *tani-*; mong. *tani-*; kalm. *tān-*, *tān-*, *tān-*; ord. *tāni-*, *tāni-*; khal. *tani-*; bour. *tani-*. Cf. encore tkm. *tāni-* (AB 415); uzb. *tani-* (Ju.); kirg. *tāni-* (Ju.); afš. *tānāmāy*; pour les autres formes turques, voir Radl. III, 825, 830;

b) La voyelle *ā* <*ā* dans une syllabe autre que la première est également attestée; vu la richesse des matériaux nous nous bornerons à en présenter les types les plus importants.¹⁸ Exemples:

F

¹⁸ Le traitement *o* > *a* caractéristique des dialectes mongols occidentaux s'est effectué, dans la deuxième syllabe, aussi dans le moghol; à ce sujet voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 152—153 et *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 131—133. Il est intéressant de faire remarquer que cette particularité des dialectes occidentaux vaut aussi pour les voyelles longues, de sorte qu'il faut également compter avec le traitement *ö* > *ā* (*ā*). En tout cas, c'est à cette catégorie de mots qu'appartient mog. Mr, M *čind* «loup» <*činō*. Cf. encore *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 159.

mog. Mr, M *činā* «loup»; R *činō*; Leech *čina*; Zirni *činā* (p. 53; non recueilli dans le vocabulaire); AL, IM (M, KR) *čanā*, MA, Qaz. *činā* ~ Hs, Hy, Tk *činō* «loup», Yy *činū*; mong. *činu-a*; oř. lit. *činō*, kalm. *tšon^o*, dial. *tšon*, *tšon^a*; ord. *tš^ono*; üj. *tšon(n)*; khal. *čono(n)*; bour. *šono*;

mog. Mr, M *qarā* «noir», M «charbon de bois»; R *qarō* «schwarz»; Leech *kără* «black»; Zirni, Kundur *qarā* «black»; AL, IM, MA *qara*, lire éventuellement *qarā* ~ mgr. *χara*; dah. Iv. *kără*, H *χară*, *χar*, Ts *χar*; Hs, Hy, Tk *qara*; mong. *qara*; kalm. *χar*; ord. *χara*; khal. *char*; bour. *chara*. Le tong. Bar. *karā* «cheval noir» est un emprunt au mongol. Dans les langues et dialectes turcs on a: tkm. *qara* (AB 438); yak. *χara*; Kāšy. *qarā*; uzb. *gora*, poët. *qaro* (Bor.); pour les autres formes turques, voir Radl. II, 132.

mog. Mr, M *qolā* «loin»; R *qolō* «fern»; Zirni, Kundur *qolā* «far»; AL, IM, MA (p. 283) *qolā*, MA *qola* (p. 300) ~ mgr. *χulo*; dah. H, Ts *χolo*, *χol*; Hs *qola*, Hy *χcola*, Yy *qolo*; mong. *qola*; kalm. *χol^o*; ord. *χolo*; khal. *χol*; bour. *χolo*;

mong. M *sulā* «sot, léger, irréfléchi; relâché, lâche»; MA *sulā* «libre»; haz. B, Dz, T *sulā* «relâché, lâche, inconsistant» ~ mgr. *sulā* «non tendu, lâche, peu sévère, faible, paresseux; loisir», *selā* «inoccupé, oisif; temps libre, loisir»; dah. H *sŋal*, Ts *sŋal* «libre, librement»; Hs *sula-ra-* «dose machen, lockern»; mong. *sula* «faible, qui est lâche, qui n'est pas serré»; kalm. *sulū* «lose, locker, schlaff, frei, leer»; ord. *sula* «peu tendu, lâche, faible, sans force, fade, non lié, non entravé, non filé, qui n'est pas fermé à clé»; khal. *sul* «1. vide, libre, vacant; 2. faible, mou»; bour. *hula*, id.;

mog. Mr, M *širā* «jaune»; R. *šira* «gelb»; Leech *shira* «yellow»; Zirni, Kundur *širā*, id.; AL, IM *širā*, MA *šira* ~ mgr. *šira*; dah. Ts *šar*; Hs, Hy, Tk *šira*, Ty *sira*; mong. *sir-a*; kalm. *šarp*; ord. *šara*; khal. *šar*; bour. *šara*;

mog. M *ulā* «plante des pieds; semelle; cuir de semelle»; R *ulō* «Sohle; Fussboden»; Zirni *ula*, lire *ulā* «leather sole», Kundur *a wlan*, lire *ulān*, id.; MA *hulā* «semelle» ~ dah. H *wŋalā*, id., Ts *ŋal*; Hs, Hy, Tk *ula*; mong. *ula*; kalm. *ulū*; ord. *ŋla*; khal. *ul*; bour. *ula*;

mog. Mr, M *urdā* «devant; chez, auprès (= tdj. *pēš*)»; Leech *orda*; Zirni, Kundur *urdā* «near, beside»; IM, MA *uridā* ~ dah. Iv. *ordō*, H *ordōñ*, Ts *ordō~*; Hs, Hy, Ty *urida*; mong. *urida*; kalm. *uridv*; *uridn*, *urdv*; ord. *urida*, *yrda*; khal. *urid*; bour. *urda*;

mog. Mr *čaurā* «moitié; dans, au milieu; dans l'intervalle», *čura* M, id.; R *čöürō* «Hälfte, Mitte»; Zirni *čaurā* «around»; MA *čura* «au milieu» ~ mgr. *þíðoro* «entre, dans l'intervalle, parmi, pendant»; dah. H *džörä*; Hs, Hy, Tk *ja'ura*; Ph *ja'ura*; mong. *čayura*; oř. lit. *zuura*; kalm. *zür*; ord. *džýra* «dans l'intervalle, entre»; khal. *zuur*; bour. *zuura*;

mog. Mr *čidāna* «pouvoir, être à même», M *āštana* id. (forme aberrante dérivée de l'expression *ula čidāna* > *ulaštāna*); R *l-aštānam* «ich kann nicht»

(p. 6); Zirni, Kundur *čidān* «power, strength»; IM, MA *čidāba* «il pouvait» ~ mgr. *sda*- «être capable de, être en état de, pouvoir, savoir, pouvoir vaincre, pouvoir surpasser, pouvoir supporter»; dah. IV. *šadbej*, H *šadā-*, *šad-*, Ts *šad-*; Hs, Hy *čida-*; mong. *čida-*; kalm. *tšadn-*; ord. *tš'ida-*; khal. *čada-*; bour. *šada-*. Le yak. *satā-*, id., est un emprunt fait au mongol. Cf. encore ouig. alt., tél., lén., krm., tat. Kaz., kar. L, T *čida-* «1. (tél., ouig.) die Möglichkeit haben, vermögen, Einfluss haben; 2. ertragen, erdulden, aus halten; 3. können» (Radl.); tchag. *čida-* «supporter, patienter» (PdC); kirg. *čida-*, id. (Ju.); uzb. *čida-* (Bor.); tkm. *čida-*, id. (AB 38);

mog. Mr *ālāna* «tuer», M *ālana*, id.; R *olana* «töten»; Leech *hālā* «kill»; Zirni *ala*, lire *ālū* «kill, slay»; IM, MA *alāba* «il a tué», AL *alāulba* «töten lassen» ~ mgr. *ala*- «tuer, faire subir un grand dommage à qn.»; dah. H *alā-*, *al-*, Ts *al-*; Hs, Hy *ala-*; mong. *ala*- «tuer, faire mourir, assassiner, assommer»; kalm. *al-*; ord. *ala*-; khal. *ala*-; bour. *ala*-;

mog. Mr *bārāydanā* «se terminer, être achevé», M *baraydana*, id.; AL *barba* «beeindigte», MA *baraba* «il s'est terminé», *barāgsan* «terminé» ~ mgr. *burā-* «finir, se terminer, se consommer, mourir, décroître (lune)»; dah. H *barā-* «finir,achever», Ts *bar-*, id.; Hs, Hy *bara-* «finir, terminer,achever; détruire, tuer, faire mourir», *barayda-* «se terminer, être à sa fin, être réduit à l'extrémité; s'épuiser, cesser; être tué, exterminé, perdu»; kalm. *bar-* «ein Ende machen; zu Ende bringen», *barqđd-* «zu Ende gebracht werden, vertilgt, aufgegessen werden», ord. *bara-* «finir, terminer, épuiser, faire que quelque chose n'existe pas, détruire, dissiper, être fini, être épuisé, mourir», *baraqda-* «être fini, être épuisé; pouvoir être épuisé; devenir pauvre; mourir jusqu'au dernier»; khal. *bara-*, *baragda-*; bour. *bara-*, *baragda*-;

mog. Mr, M *žurāna* «pétrir»; Zirni *žura*, lire *žurā-* «bread paste», à la rigueur «pétrir» (p. 46; leçon non établie, mot non identifié); MA *žuraba* «il a fait la pâte» ~ mgr. *žžurā-* «pétrir, mélanger avec de l'eau et broyer»; mong. *žižura-* «broyer, frotter (la couleur); 2. pétrir (la pâte)»; *žuyura-* «pétrir, délayer qch. dans de l'eau (délayer de la farine, de la terre, de l'encre dans de l'eau), broyer»; kalm. *zür-* «kneten, miteinander mischen»; ord. *džūra-* «pétrir, mélanger en pétrissant ou broyant deux substances l'une avec l'autre»; üj. O., khu. *nžōra-* «pétrir»; khal. *zuura-*; bour. *zuura-*. En turc, on a *yoyur-*, *yuyur-*, *čur-*, etc., id. (Radl.); sur le hongr. *gyúr* < **žoyur-*, voir Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter*, pp. 80—81. Les formes tél. *tzura-* «kneten» (Radl.) et alt. *jura-*, id. (Verb.) paraissent remonter directement au mongol;

mog. M *nuntāna* «dormir»; R *nuntana* «schlafen»; IM *nuntaba* «il a dormi» (sur l'initiale, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 139); MA *untāba*, id. ~ mgr. *nťšiā-* «dormir»; dah. IV. *vantabéj*, H *wɔan'tā-* «dormir, passer la nuit», Ts *qantā-*, *qantī*. id.; Hs, Hy, Tk *unta-* «dormir»; mong. *umta-*, *unta-* «coucher, dormir»; kalm. *unt-* «schlafen»; ord. *unta-* «dormir, s'en dormir, se coucher»; üj. *onta-* «dormir»; khal. *unta-*; bour. *unta-*;

mog. Mr, M *nuntārana* «s'engourdir»; Leech *nuntar* «sleep»; MA *köl untārāqu* «engourdissement du pied» ~ mgr. *nt'grā-* «dormir», šrg. *χuntura-*, id.; Hs *untara-* «schlafen»; mong. *untara-* «1. s'éteindre (le feu); 2. se raidir, s'engourdir (qui se refroidit), devenir engourdi, devenir raide», *umtara-* «s'éteindre (le feu)»; (Kow.), «to be extinguished, go out (of fire or light); to stall (of an engine); to stop, come to standstill; to become numb; to sleep» (ce dernier sens est indiqué sans doute d'après l'ancienne traduction de *l'Altan gerel*) (Lessing); kalm. *untr-* «erlöschen (intr.)»; einschlafen (die Glieder)»; ord. *untara-* «s'éteindre; avoir des fourmillements (par ex. dans la jambe lorsqu'elle a été longtemps comprimée)»; khal. *untra-*; bour. *untar-*;

mog. M *širāna* «rissooler, rôtir»; AL, IM, MA *širāba* «il a rôti» ~ mgr. *širā-* «cuire au four, griller, rôtir, brûler, avoir très chaud»; dah. Ts *šār-* «griller, brûler, calciner»; Hs *šira-* «kochen, braten»; mong. *sira-* «rôtir»; kalm. *šar-* «(am Spiesse) braten»; ord. *šara-* «dorer; brasiller, rôtir, exposer au feu ou au soleil; être brûlant, répandre une grande chaleur (feu, soleil)»; üj. O., khu. *šara-, šar-*; khal. *šara-*; bour. *šara-*;

mog. Mr, M *umbā-na* «se baigner, prendre un bain»; Zirni, Kundur *umba*, lire *umbā* «wash, swim» ~ mgr. *χumbā-* «nager, passer à gué»; tong. *umba-* «se baigner» (Tod.); dah. H *ump'ā-* «se baigner, prendre un bain», Ts *χomp'ā-* «nager»; mong. *umba-* «to swim; to ford; to wallow in money and luxury», *ombu-*, id. (Lessing); khal. *umba-* «avancer dans l'eau; nager (dans l'abondance, dans l'opulence)»; bour. *umba-* «nager»;

mog. Mr, M *unāna* «tomber»; R *unōna* «fällt»; Kundur *una*, lire *unā* «fall»; AL, IM *unaba* «il est tombé», MA *unāba*, id. ~ mgr. *unā-* «tomber, être perdu (procès, récolte)»; dah. H *wɔanā-* «tomber», Ts *qan-*, id.; Hs *una-*; mong. *una-* «tomber, choir, se précipiter d'en haut»; kalm. *un-*; ord. *una-*; khal. *una-*; bour. *una-*;

mog. Mr *altān* «pièce d'argent»; Zirni *altan*, lire *altān* «money» (= tdj. *qirān* qui est une pièce d'argent); AL, MA *altān* «or», AL *altan*, V I *altat* «pièce d'or»; IM *altun* (forme turque du mot) ~ mgr. *χardam* «or», šrg. *χaldan*, sanč. *artan*, santa *ant'a*; tong. *antan* (Tod.); dah. IV. *alta*, H *altān*, Ts *altā*, *ält*, «or, doré»; Ty, Hs, Hy, Tk, Yy, Ls *altan*; Ph *altan*; mong. *altan*; kalm. *altn*; ord. *alta*; khal. *alt(an)*; bour. *alta(n)*;

mog. Mr *āmān* «bouche, ouverture», M *amān*, *amā~*, id., R *aman*, *amun* «Mund»; Zirni, Kundur *aman*, lire *amān* «mouth»; AL, IM (M), MA, V I *amān*, IM (KR) *aman* ~ mgr. *ama*; dah. IV. *āma*, H *amā*, *am*, Ts *am*; Hs, Hy, Ls, Ty *aman*, Tk, Yy *ama*; mong. *aman*, *am-a* «bouche, lèvres, bec d'un oiseau; ouverture, passage, cratère; une famille, une maison»; kalm. *amp*; ord. *ama*; khal. *am(an)*; bour. *ama(n)*;

mog. M *durān* «désir, voeu»; Zirni *duran*, lire *durān* «temperament»; AL, IM, MA, V I *durān* ~ mgr. *durān* «désir, volonté, envie»; dah. H, Ts *dor*; Hs *dura*, *duran* «Herz, Liebe, Sinn»; Ph *duran* «love, heart»; mong. *dura(n)*

«1. désir, vouloir, envie, inclination, penchant; 2. volonté; 3. âme, coeur, courage; 4. convoitise, concupiscence; 5. goût»; kalm. *durŋ* «Lust, Wille, Hang, Neigung»; ord. *dura* «volonté, désir», üj. *dor* «désir»; khal. *dur*; bour. *dura(n)*;

mog. Mr, M *itān* «étroit, mince; défilé», M *itā~*, id.; Zirni *itan*, lire *itān* «narrow, strait», Kundur *aytan*, lire *itān*, id.; IM *uitun* «étroit», *uitān* «gros (sic)»; MA *uitān* «étroit» ~ mgr. *jūt'an*, *jūt'ān*, *wit'an* «étroit, resserré; étroitesse»; šrg. *xujtan*; Hy, Ls, Tk *hi'utan* «étroit»; mong. *uyitan* «étroit; trop étroit (habillement), resserré»; kalm. *ūlŋ* «eng, schmal»; ord. *učtan* «étroit, étriqué»; khal. *ujtan*; bour. *ujtan*;

mog. Mr, M *miqān*, *meqān* «viande», M *miqqā*, *miqā~*, id.; R *miqōn* «Fleisch»; Zirni *miqān* «flesh, meat»; AL, V I *miqā* «chair, viande», IM *mixā*, id.; *miqān* ~ mgr. *maya*; tong. *miga* (Tod.); dah. IV. *maga*, H *māyā*, Ts *māy*; Hs, Hy, Tk *migan*, Hs, Yy, Ty *miqa*; mong. *miqa(n)*; kalm. *maxan*; ord. *maya*; khal. *max(an)*; bour. *mjacha(n)*;

mog. Mr, M *adāli* «semblable, comme»; R *adōli* «ähnlich»; Zirni *adali*, lire *adāli* «similar»; MA *adāli* «ressemblant»; haz. Dj, Dz *adali* «pareille, ressemblant» ~ mgr. *dali* «égal, autant que»; dah. H *axli* «ressemblant», Ts *adli*, id.; Hs, Hy *adali*; mong. *adali* «égal, pareil, semblable; ressemblant, etc.»; kalm. *ädl̩*; ord. *adil*, *adila*; khal. *adil*; bour. *adli*;

mog. Mr, M *qəjjär* «deux», M *qəjär*, id.; R *qojör*; Leech *koyär*; Zirni, Kundur *qəyär*; AL, MA *qoyär*, IM, V I *qoyar* ~ mgr. *qōr*, š. *yög.* *gur*, sg. *houa*, santa *quā*, sanč. *kuer*; dah. H *χožir*, *χožir*, Ts *χožir*; Hs, Hy, Tk, Ty *qoyar*; Ph *qoyar*; mong. *qoyar*; kalm. *χožr*; ord. *χožor*; khal. *chojor*; bour. *chojor*;

mog. Mr, M *qudāl* «mensonge»; R *qudōl* «Lüge, Unwahrheit»; Leech *kudal* «deceit»; Zirni, Kundur *qudāl* «falsehood»; AL, IM, MA *qudāl* ~ mgr. *qudar* «mensonge; falsifié, faux, impropre à l'usage auquel il est destiné, stérile»; dah. Ts. *χoždil* «faux, falsifié»; Hs *qudal*; Ph *qudal*; mong. *qudal* «mensonge; faux, factice, dissimulé; injuste, inique; inefficace»; kalm. *χudl̩*; ord. *χudal*; khal. *chudal*; bour. *chudal*;

mog. Mr, M *tarāy* «lait caillé», M *tarāχ*, id.; haz. T *tarāy* «lait suri»; AL *tarāq*, IM *tarāy*, MA *tarāq*, V I *tarāq* «lait caillé» (cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 67) ~ mgr. *t'araq* «caillot de lait devenu acide après l'écrémage»; Hs *taraq* «geronnene, dicke Milch», Hy, Tk *taraq* «lait aigre»; mong. *taray* «le caillé, le lait caillé»; kalm. *tarŋq* «dicke, gesäuerte Milch, Käsemilch (wird durch Kochen zubereitet)»; ord. *äraq* *taraq* «lait suri, koumys»; khal. *tarag* «espèce de lait caillé»; bour. *tarag*, id.;

mog. M *bučālu-na* «bouillir, bouillonner», Mr *bičāluna*, id.; R *bučoluna* «kocht, siedet»; Zirni, Kundur *bičāl*, lire *bičāl* «boil»; MA *bučālba* «il est entré en ébullition» ~ Hs *bučalqa-* «(auf)kochen lassen»; mong. *bučal-* «bouillir, bouillonner, être en ébullition»; kalm. *busl̩-* «sieden, kochen»; ord. *bučas-al*

«entrer en ébullition, bouillir, bouillonner, fourmiller»; khal. *bucla-*; bour. *busal-*;

mog. Mr *arbān* «dix», M «dix kran»; R *arbōn* «zehn, mehrere, einige»; Zirni *arban*, lire *arbān* «ten»; AL, IM, MA, V I *harbān*; ~ mgr. *xarwan*, š. *yög.* *hervan*, sanč. *harban*, šrg. *xran*; tong. *haruan* (Tod.); dah. IV. *xarban*, H *arwā(η)*, *arbā(η)*, Ts *xarb*, *xarab*; Ty, Hs, Hy, Tk, Ls *harban*; Ph *harban*; mong. *arban*; kalm. *arwŋ*; ord. *arwa*; khal. *arav*, *arvan*; bour. *arba(n)*;

mog. Mr, M *yurbān*, *yurban* «trois», M *yurbāni* «une pièce de monnaie»; R *yurbōn*; Leech *ghorban*; Zirni, Kundur *yurbān*; AL, MA *yurban*, AL, IM, MA, V I *qurbān* ~ mgr. *qurān*; dah. H *goarwā(η)*, Ts *goarb*; Hs, Hy, Tk, Ty *qurban*; Ph *qurban*; mong. *yurban*; kalm. *gurwŋ*; ord. *qyrwa*; khal. *gurav*, *gurvan*, bour. *gurba(n)*;

mog. Mr, M *quryān* «brebis», Mr, M *yuryān*, id., M *quryā~*; R *quryana* «Lamm»; Zirni, Kundur *quryan*, lire *quryān* «lamb, kid»; AL *quriyān*, V I *quriqān* ~ mgr. *χorga*; tong. *kugan* (Tod.); Hs, Hy, Ls *quriqan*, Hs *quriqa*, Yy *quryan*, Ty *qurqan*; mong. *quriyan*, *qurayan*; kalm. *χuryŋ* «Lamm»; ord. *χurgā* «agneau dans sa première année»; khal. *churga(n)*; bour. *churigan*. Evk. Nerč. *kurkān* (Vas.). Pour les emprunts turcs et mandchous-tongous, voir Ligeti, *Les anciens éléments mongols dans le mandchou*, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 236;

mog. Mr, M *ärāsun* «peau», M *arāsu~*, id.; R *arōsun*; Zirni, Kundur *arasun*, lire *arāsun*; AL, IM *arāsun*, IM *arasun*, MA, V I *arāsun* ~ mgr. *arase* «peau, fourrure, écorce, pelure, la couche supérieure»; dah. H, Ts *ars*; Hs, Hy, Tk, Ls *arasun*; mong. *arasun*, *arisun* «peau, cuir; écorce»; kalm. *arsŋ*; ord. *arysu*; khal. *aris(an)*; bour. *arha(n)*;

mog. Mr *qolyāsu-n* «cheveu; poil, lainage; laine, toison», M *qolyāsun*, *golyāsu~*, id.; R *qilyasun* «Haar (dickes)»; Leech *kilghäsun* «wool»; MA *qilyāsun* «poil de cheval» ~ Hs *kilgasun* «Schwanzhaar (des Pferdes)»; mong. *kilyasun* «crin, crinière; 2. corde (d'instrument)»; kalm. *kilyasŋ* «dickes Pferdehaar, Schwanzhaar»; ord. *kilgasu* «poil de cheval, crin de cheval»; khal. *chjalgas(an)*; bour. *chilgaaha(n)*; NU *kelgāha*, T *kelgāhan(n)*, Kh *χelgāhan*, S *χalgaso* (Castrén); Al *silgāhan*, Ekh. (Olkhon) *tilgāhan*, Bokh. *silgāhan* (Poppe, *Introduction*, p. 133); evk. *kilgāχun*, id. (Vas.).

En comparant la fréquence de *ā* < *ā* dans les deux positions phonétiques, on constate immédiatement que le nombre des exemples offrant la voyelle *ā* long dans une syllabe autre que la première dépasse de beaucoup celui des exemples pour la première syllabe. Il ne fait aucun doute qu'on n'aura pas expliqué ce phénomène insolite en disant que les voyelles longues du protomongol se sont mieux conservées dans les syllabes autres que la première. Les faits dont il faut tenir compte ici sont d'une tout autre nature. Ainsi, dans les syllabes autres que la première, le nombre des anciennes longues, loin de rester inchangé, s'est accru, soit qu'au mot-racine on ait ajouté

un suffixe contenant une voyelle longue, soit que, pour une raison ou une autre, les anciennes brèves aient subi un allongement au cours de l'histoire de la langue.¹⁹

13. La voyelle ā < ã.

a) Dans la première syllabe. Le mongol, dans cette position phonétique, connaît bien — à côté de la voyelle e fermé — l'ā bref, ouvert,²⁰ en revanche l'ā long ouvert (ã) y est extrêmement rare. Les quelques exemples de ce genre témoignent d'une influence (ou d'un intermédiaire) turque. Parmi ces exemples il faut, en tout cas, tenir compte des suivants:

mog. Mr, M *käkul* «tresse de cheveux, boucle de cheveux», M «coiffure»; R *qoqūl* «Haarbüschen auf dem Hinterkopf»; V I *kekül* «boucle de cheveux, touffe de cheveux pendant sur le front»; RD *kēkūl* (à la rigueur *käkul*) ~ mgr. *k'ugor* «natte de cheveux», šrg. *kukol*, š. yög. *kukul*; Hs *kegūl* «Haarschopf»; Korye sǎ *kekül*; mong. *köküл* «cheveux longs; ornements pour la chevelure; le toupet (du cheval); une crête» (*küküл*, leçon de Kow. ne doit guère être retenue); oř. lit. *küküл* «tresse de cheveux; frange (du cheval)», kalm. *köküл* «Haarflechte, Zopf, die Aufsetzung des Haares, Haarbüschen, Frisur»; ord. *oúk'χüл* «la partie de la crinière qui, chez le cheval, passe entre les deux oreilles et tombe sur le front, toupet; une ou deux petites tresses de cheveux qui de chaque côté descendent le long de la joue et se croisent sous le menton (signe distinctif des jeunes filles fiancées, chez les Ordos du sud)»; üj. *oóxöл* «toupet, la partie de la crinière qui tombe sur le front»; khal. *chóchöл* (Lessing); bour. *chüchöл*. Sont empruntés au mongol: tar. *goqul* «der Haarbüschen auf dem Kopfe der Chinesen und Kalmücken» (Radl.); kirg. *köküл* «1. das Stirnhaar; 2. die Haarbüschen, die die Kalmücken auf dem Kopfe nicht scheeren; 3. der Zopf, das Zöpfchen» (Radl.); uzb. *kokil* «tresse de cheveux» (Bor.); tdj. lit. *kokul*, id.; pers. *käkul* «a lock of hair, of boy, men or horses; a forelock»; hind. *käkul* «boucle de cheveux». Sur ce mot voir encore Ligeti, das *Acta Orient. Hung.* XIV, pp. 48—49.

¹⁹ Sur les longueurs apparaissant dans les suffixes mongols voir N. Poppe, *The Primary Long Vowels in Mongolian*, pp. 13—14. Il est curieux de voir que le turc offre également bon nombre de suffixes à voyelles longues; cf. M. Räsänen, *Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, pp. 71—72. Ajoutons encore que chez Kāšyārī on retrouve cette même catégorie des longues. En voici quelques recoupements: a) -lä-, -lǟ : *uruylä-* «die Körner herausholen», *ariylä-* «kastrieren», *azylä-* «auf den Hauer schlagen (sic)», *adaqlä-* «auf den Fuss schlagen (sic)», *ululyä-* «stolz machen (Gott)»; *öküslä-* «für Viel halten», *ičüklä-* «mit Pelz besetzen», *äriklä-* «gerben», *üsüklä-* «ein Schloss ohne Schlüssel mit List öffnen», *äliklä-* «verspotten»; b) -sä-, -sǟ : *oqitsä-* «desen zu lassen, einzuladen wünschen», *ačitsä-* «Saueres wünschen», *uluysä-* «Grosses wünschen»; *ägirtsä-* «zu spinnen, zu belagern wünschen», *äriksä-* «Pflaumen wünschen», *ögitsä-* «mahlen wollen», *ölügsä-* «sterben wollen», etc.

²⁰ A ce sujet voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XVI, p. 123.

Remonte au ture, par l'intermédiaire du tadjik, notre recouplement que voici:

mog. M *käkurtak*, *käkurtag* «gosier»; R *kokurtay* «Gaumen?» haz. B, Dz, T *käkurtak*, id.; ařm. *käkurtak*, id.; tdj. H *käñkurtak*; tdj. lit. *χakirtak* «pomme d'Adam»; *kekirtak*, id. (Pavl. I, 233); orm. *kákurtak* «throat» (Morg. I, 398) ~ tar., tourki, sarte *käkirtäk* «die Luftröhre», tob. *kigirtäk* «die Kehle, die Lufröhre», tourki *kikärtäk* «die Luftröhre» (Radl.); kirg. *kekirtek* «trachée, pharynx» (Ju.); uzb. *kekirdak* «gosier, larynx» (Bor.).

b) La voyelle ā < ã, dans une syllabe autre que la première. Dans cette position phonétique la voyelle ā ouvert peut être considérée comme générale (la voyelle e fermé est aberrante)²¹ et, de plus, la longue ā > ã résultant de la contraction de deux syllabes, est également assez fréquente.²² On connaît, en même temps, bon nombre de cas où la longue ā > ã ne peut pas être ramenée à une dissyllabe. Exemples:

mog. M *büldäna* «secouer; baratter» ~ Hs *büle-* «schlagen, buttern», *büle'ü* «Stössel zum Buttern der Pferdemilch»; mong. *büle-*, *büli-* «remuer en battant, mixtionner, battre (du beurre)» (Kow.), «to beat or churn kumiss with a beater» (Lessing); kalm. *büл-*, *büл-* «umrühren, buttern», dial. *büл-* «baratter»; ord. *büli-* «baratter»; khal. *büлé-*; bour. *büлé-*;

mog. M *čimkän*, *čimkä~* «le haut du bras»; haz. Dz *čimka* «les os longs de l'avant bras, le tibia, le fémur», T *čimke*, id., B *čümka*, id.; MA *čimegen* «moelle» ~ mgr. *t's'imuge* «bras», šrg. *čimeke*, id.; dah. H *śimüг*, *śümüг* «fémur; moelle; tibia», Ts *śimüг*, id.; Hy, Tk *čimegen* «moelle»; mong. *čimüge(n)* «moelle (des os); un des os moelleux»; oř. lit. *čimege*, *čimüge* «tibia», kalm. *tšimgn* «Mark (in den Knochen); Knochen (die grösseren)», dial. *tšimgen* «moelle»; ord. *tš'ómögö* «moelle; nom qui désigne certains os longs»; üj. *tš'imög*, *tš'ómög* «moelle; os longs»; khal. *čómög* «1. moelle; 2. tibia»; bour. *sémög(n)*, id. Cf. encore Vladimircov, *Sravniteljnaja grammatika*, p. 188;

mog. Mr *dürbän*, *dürban* «quatre (peu usité)», M *dürba*, id.; R *dürbōn*; Leech *dorban*; Zirni, Kundur *dörbän*, lire *dörbän*; AL, IM, MA, V I *dörbēn* (à la rigueur *dörbän*) ~ mgr. *diéran*, šrg. *deren*, gol. *derēn*; tong. *džiéruan* (Tod.); dah. H *dürwē(n)*, Ts *dürüb*; Hs, Hy, Tk, Ls *dörben*, Yy *derben*, Ty *dürben*; Ph *dörben* (à la rigueur *dörbän*); mong. *dörben*; kalm. *dörwöñ*; ord. *dörwö*; üj. *nöröw*, *dörwö~*; kha. *döröv*, *dörvön*; bour. *dürbē(n)*;

mog. Mr, M *dürgän* «plein; femme enceinte»; M *dürgä~, id.*; Zirni, Kundur *dürgan*, lire *dürgän* «full»; MA *düürēn*, *dürēn* «plein», V I *düreng*, id. ~ dah.

²¹ A ce propos cf. mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 150—151 et *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 128—129, paragraphe 10.

²² A titre d'exemple on peut rappeler: mog. R *temōn* «chameau», Zirni, Kundur *temän*, Mr, M *temän*, MA *témén* (à la rigueur *temän*), mong. *temegen*; cf. *Acta Orient. Hung.* XVI, 158.

Ts *dūrgāñ*, *dūrkāñ*, id.; Hs, Hy *dū'üren*, *dū'üreng*, id.; mong. *dügüreng* «plein, rempli, rieplet»; kalm. *dūrəg*, *dūrəg* «voll, in vollem Mass»; ord. *dūren* «rempli, plein»; khal. *dūrén(g)*; bour. *dūrén*, id. Il s'agit d'une formation de mot interne du moghol; le mot se rattache d'ailleurs directement au verbe *dürgāñ*;

mog. Mr *dürgāñ* «remplir», M *dürgana*, id.; R *dürgana* «füllt»; MA *düürgebe*, *düürgebe* «il a rempli» ~ mgr. *diurge-* «remplir, finir, tirer jusqu'au bout de la flèche (arc)»; Hs *dū'ürge-* «auffüllen»; Ph *dū'ürge-* «to full up»; mong. *dügürge-* «remplir»; kalm. *dürg-* «füllen, voll werden lassen»; ord. *dūrge-* «remplir, finir, achever, détruire, dissiper»; khal. *dūrge-*; bour. *dūrge-*;

mog. Mr, M *eljigāñ* «âne», M *eljigāñ*, id.; R *eljigōn* «Esel»; Leech *eljigāñ* «ass»; Zirni, Kundur *eljigan* (avec une voyelle brève secondaire); AL, MA *eljigāñ*, IM *eljigāñ* ~ mgr. *ržige* «âne»; dah. H *elžīa*, Ts *elžīa*; Hy, Tk, Ls *eljigen*, Ty, Py *eljige*, Yy, Ls *eljige* ou *erjige*; mong. *eljige(n)*; kalm. *eldžyma* «Esel»; ord. *elžige*; khal. *ilžig*, *ilžēñ*, bour. *elžēgē(n)*;

mog. Mr, M *irgāñ* «gens», M *ergāñ*, id.; Zirni *awrgan*, graphie sans doute altérée pour *irgāñ*, Kundur *argan*, lire *ergāñ* «people, mankind»; MA *hirgēñ*, *irgēñ* «gens» ~ dah. Ts *jirgēñ* «Chinois»; Hs *irge* «peuple», Hs, Hy *irgen*, id., Ks *irgen* (Journ. As. 1930, II, 258); Ph *irgen*; mong. *irgen* «de peuple, les sujets» (Kow.); «people, subject, citizen; Chinese» (Lessing); kalm. *irgəñ* «Volk (désuet)», dial. *irgin*, pl. *irgid* «peuple, les hommes, les gens»; ord. *irgen* «sujet, personne soumise à une autorité souveraine; Chinois»; üj. O, khu. *irgeñ* «chinois»; khal. *irgēñ*;

mog. M *kündalāñ* «une espèce de bois utilisé pour la construction de la tente (noire)»; haz. Dz, T *kondalō* «route serpentine», B *kondalāñ* «en travers, en biais»; aim. *kondalō*; tdj. lit. *kündalang* «1. transversal; 2. en travers» ~ mgr. *küändiliän* «transversal, de travers, de côté»; dah. Ts *kündāñ*, id., en écr. ma. *kundele* «quer» (AM X, p. 31); mong. Hs *köndelen* «quer, Querrichtung», Hy *köndölen* «transversal»; mong. *köndelen* «1. à travers, horizontalement; 2. de côté»; kalm. *köndöly*, *köndöly* «querüber, querab, Quere, in die Quere»; ord. *köndölön* «transversal; transversalement, dans le sens de la largeur»; khal. *chöndlön(g)*; bour. *chündélén*. Sont empruntés au mongol: tchag. *köndelen* et *köndeleng* «de travers, égaré» (PdC);

mog. M *küngāñ*, *küngāñ* «facile; léger; inconsidéré, insouciant, frivole»; R *küngōn* «leicht»; Leech *konghāñ* «light», IM, MA, V I *köngēñ* (à la rigueur *köngāñ*) «léger», IM *köngen* ~ mgr. *k'uoŋguāñ* «léger, peu considérable, diligent, actif, en bonne santé, sobre»; dah. Ts *küngūkēñ*, *kümmēkēñ*; Hy *könggen*; mong. *könggen*; kalm. *küngəñ*, *günγəñ*, *gīñ* «leicht»; ord. *köngōn* «léger, qui ne coûte pas cher, de peu de prix, de peu de valeur»; khal. *chóngōn*; bour. *chüngēñ*;

mog. M *küragāñ* «beau-frère»; Zirni, Kundur *kurgan*, lire *kurgāñ* ou *kuragāñ* «son-in-law, bride groom»; AL *küregēñ*, IM, MA *küregēñ*, V I, RD

kürgēñ ~ mgr. *k'uraēñ* «gendre»; dah. H *kürgēñ*, Ts *kürgāñ*, *χürgāñ*; Hs, Hy, Tk *güregen*, Hs *gürgen*, Ty, Yy *kürgen*; mong. *kürgen*; kalm. *kürgəñ* «Schwiegersohn; Schwager»; ord. *kürgen* «mari de la fille, gendre; mari (de notre fille, de notre soeur puinée)»; khal. *chürgēñ*; bour. *chürigē(n)*. Evk. *kurekēñ* «gendre, mari de la soeur cadette» est un emprunt au mongol;

mog. M *nimgāñ* «mince, fin»; IM *nimgen* «mice», MA *nimgen* (à la rigueur *nimgāñ*), id. ~ mgr. *niärgāñ* «mince, peu épais, peu profond, peu fécond»; Hy *nimgen* «mince»; mong. *nimgen*, *nimegen* «mince, qui n'est pas épais, clairsemé»; ord. *némgen*, *nimgen*; üj. *némgeñ*, *nengēñ*; khal. *nimgēñ*, *ningēñ*; bour. *nimgēñ*. Evk. *nemkūn* «mince» (Vas.) est un emprunt au mongol;

mog. M *singāñ* «aqueux (par ex. lait)»; R *singōn* «dünn, wässerig» ~ mgr. *säŋgāñ* «peu consistant, fluide, liquide, faible, clair, clairsemé, rare, peu nombreux»; dah. H *śingēñ* «liquide, aqueux», Ts *śinjēñ*, *śinjēñ*, id.; mong. *singgen* «liquide, fluide; rare, clairsemé, clair»; kalm. *śingəñ* «dünnflüssig, leicht»; ord. *śingen*; khal. *śingēñ*; bour. *śengēñ*;

mog. Mr *üškāñ*, *üškan* «léger; mauvais; moche», M *üškāñ*, id., Zirni *üčikāñ*, lire *üčkāñ* «light (not heavy)»; AL *üčüken* ou *üčüken* «petit», IM *üčügen* (orth. *awğan*), lire *üčkāñ*, id. et *üčüken* (orth. *ažken*), lire *üčken* ~ dah. H *üčiķēñ*, *üčiķēñ* «tout petit, petit», Ts *ü'tš'kēñ*, *üšgēñ*, id.; Hs, Hy *üčügen*, Hs *üčuge*, *üčüügen*, *üčüükēñ*; Ph *üčügen*; mong. *üčüken* «peu, un peu, tant soit peu», *üčüükēñ* «1. peu, un peu, tant soit peu; 2. enfance, bas-âge» (Kow.); *öčüken* (*üčüken*), *öčüükēñ* «little, small, insignificant, humble; few» (Lessing); kalm. *ütsüky* «wenige, nicht zahlreich; klein»; khal. *öčüüchēñ* «petit, insignifiant, futile»;

mog. M *ündagāñ*, *ündagāñ* «oeuf», Mr *ündagan*, id.; R *ündágōn* «Ei»; Zirni, Kundur *ündagan* «egg» (la dernière voyelle est franchement brève); IM *öndegē* (graphie altérée: *azrwka*); MA *ömdégēñ*, *öndegēñ* «oeuf», *öndegéłebe* «(la poule) a pondu» ~ mgr. *ndige* «oeuf»; dah. IV. *endugú*, H *endūñ*, Ts *endūñ*, *ündüñ*, id.; Hs, Hy *ömdegen*; mong. *ömdegen*, *ömdügen*, *öndegen*, *öndügen*; kalm. *öndögəñ*, *öndögəñ*; ord. *öndögö*; üj. *óndög*; khal. *óndög(ón)*; bour. *ündégē(n)*;

mog. M *ütkāñ* «épais, non étendu (lait)»; R *ütkōn* «dick (nicht wässerig)»; MA *ötkēñ* «épais (non aqueux)» ~ mgr. *sdocuāñ* «épais (peu fluide), consistant, dense, fort (thé)»; Hs *ötken* «dick»; mong. *ödkēñ* «épais, touffu, qui n'est pas clair-semé; 2. une voix de basse-taille, voix enrouée»; kalm. *ötķēñ*, *öt'gəñ* «dick, nicht wässerig»; ord. *öd'k'yōñ* «épais (choses liquides); grave (se dit de la voix); gros excréments (par euphémisme)»; khal. *ötgōn*; bour. *üdchēñ*.

14. La voyelle ā < ö.

Ce traitement singulier est loin d'être général dans les dialectes moghols. Au cours de mon enquête linguistique, je ne l'ai rencontré que dans les dialectes marda, ainsi dans le marda de Kundur (Mr) et dans le marda de Šäbit (MS).

Il est totalement inconnu au dialecte mangoute (M), de même qu'aux dialectes enregistrés par Leech et Ramstedt.

Le fait que le phénomène est attesté dans le Manuscrit de Zirni et dans le Manuscrit de Kundur n'est pas pour nous surprendre: nous avons affaire là à des documents du dialecte marda; dans ces sources, la voyelle en question est rendue par un *alif* (ā), en écriture *plene*. En ce qui concerne sa valeur phonétique, ce signe répond à la voyelle transcrit, dans notre système, par un ā.²³

Il est intéressant de voir que la voyelle ā des mots qui rentrent dans cette catégorie a pour équivalent un ō long, dans la plupart des cas, dans le mongouor et dans le dahour. Quant à ce phénomène, l'on peut présumer qu'à l'époque mongole, les dialectes mongols qui étaient passés sur le territoire actuel de l'Afghanistan connaissaient, dans toute une série de mots, la voyelle longue ō (en même temps que d'autres voyelles longues). Cependant, du fait de la réduction de l'ō *majhūl*, la voyelle ō disparut dans une grande partie des dialectes moghols, tandis que dans d'autres (dans les dialectes marda, par exemple), la longueur s'est maintenue puisqu'elle s'est reportée sur une longueur plus ou moins proche de la voyelle ō, notamment sur la voyelle ā.

Il semble qu'on doive compter, cette fois encore, avec l'accroissement secondaire du nombre des mots comportant une longue. En effet, on observe, dans les dialectes moghols (marda) une tendance ō—ā > ā—ā et qui se présente assez souvent même lorsque la longueur de la voyelle ō de la première syllabe est secondaire.

Notons encore que nos recoupements moghols n'offrent ā > ō qu'en première syllabe. Pour comprendre ce phénomène, il suffit de rappeler que la voyelle o bref des syllabes autres que la première a abouti dans les dialectes mongols occidentaux, y compris les dialectes moghols, à la voyelle a. Evidemment ceci est valable aussi dans le domaine des voyelles longues; dans la même position phonétique nous devons donc compter avec un ā long au lieu de l'ō des dialectes orientaux.

La voyelle ā < ō, dans la première syllabe. Exemples:

²³ Shinobu Iwamura, *The Zirni Manuscript*, p. 4: «In the eastern Persian dialects ā is close to ō so that the alif represents o, ō and ō as well.» En d'autres termes, selon l'interprétation de M. Iwamura *dālān* «seven» vaut pour *dolon*, *māyāi* «snake» pour *moyāi*, *dāl* «to lick» pour *dol*, *dārā* «under, below» pour *dōra*, *čālā* «hole, louvrewindow» pour *čolō*, *mādun* «wood, timber» pour *modun*, *sāni* «night» pour *sōni*. Il ne s'agit évidemment pas d'un problème purement orthographique propre au *Manuscript Zirni* (d'ailleurs on relève cette même orthographe dans le manuscrit d'Abdul Qādir que j'ai rapporté d'Afghanistan et qui contient ses ghazal de langue moghole), mais d'une particularité de la langue vivante qui ne se retrouve toutefois que dans certains dialectes, en premier lieu dans celui de la tribu Marda.

mog. Mr *dālu·na* «lécher», M *doluna*, id.; Zirni *dōl*, lire *dāl* (à la rigueur *dāl*) «lick»; IM *dolōba* (M 135; KR 199, avec une graphie altérée), MA *dolāba* ~ mgr. *dōli*- «lécher»; mong. *doliya*-, *doluya*-, *dolaya*- ; kalm. *dolā*- «lecken»; ord. *dolō* ; khal. *doloo* ; bour. *doljoo* ;

mog. Mr *dārā* «en bas, en dessous», M *dōra*, *dora*, id.; R *dora* «unter, unten»; Zirni *dārā* (p. 38; la leçon *dōra* proposée ici-même n'est pas impeccable), Kundur *dwrāh*, lire *dora*; AL *dōra*, IM, MA *dora*, lire *dōra* ~ mgr. *dōrō* «en bas, en dessous, à terre, sous, inférieur, bas»; dah. Iv. *duára*, H *dōar* «inférieur, sous, en bas», *dōrāyūr* «vers le bas», Ts *dōra* «dessous, en bas»; Hs, Hy, Ty *doro*; mong. *door-a*; kalm. *dorō*; ord. *doro*; üj. *dōr* «sous; en bas»; khal. *dor*; bour. *doro*;

mog. Mr *dātāna* «à l'intérieur, en-dedans», M *dotāna*, id.; R *dotana* «in, innen»; Zirni, Kundur *dotana* «in, inner, interior» ~ Hs *dotona* «im Innern, im Palast»; Ph *dotona* «inner, internal, interior»; mong. *dotona*, *dotono* «1. intérieurement, en dedans, dans l'intérieur; 2. fig. favori, chéri, aimé; sincère, cordial, intimé»; khal. *dotno* ;

mog. Mr, MS *mādun* «bois, planche; canne»; M *modun*, id.; R *modun* «Holz»; Leech *modun* «wood»; Zirni *mōdun*, lire *mādun* «wood, timber»; IM, MA, V I *modun* ~ mgr. *mōdi* «bois»; dah. Iv. *mōdo*, H, Ts *mōd*; Hs, Hy, Tk *modun*, Yy *modo*, Ty *mudun*; mong. *modun*; kalm. *modq*; ord. *mydu*; üj., khu. *mōd*; khal. *mod(on)*; bour. *modo(n)*. Cf. encore ma. *moo*, lire *mō*; evk. *mō* ;

mog. Mr. *ājāna* «coudre», M *ojāna*, id.; R *oīna* «näht»; Zirni *āy*¹ «sewing» (p. 44; leçon non établie, mot non identifié); AL *oyoba*, lire *oyaba* «mähte», MA *oyāba*, id. ~ mgr. *yō*- «coudre»; dah. Iv. *oībē*, H *oī*-, *ojī*-, Ts *oī*-, *ejī*-, id.; kalm. *ujv*- «nähen», dial. *oī*-; ord. *ojo*- «coudre, confectionner (des pièces de vêtement, des chaussures), broder»; üj. *oji*-; khal. *ojo*-; bour. *ojo*. Cf. encore tkm. *o:jmak* «dé à coudre» (TDS 483);

mog. Mr. *āluna* «trouver», M *oluna*, id.; Zirni *al*, lire *āl* (= *āl*) «find, obtain»; AL, IM, MA *olba* «il a trouvé» ~ mgr. *ōli*- «trouver, acquérir, obtenir»; dah. H, Ts *ol*, id.; Hs, Hy *ol*, id.; Ph *ol*- «to find»; mong. *ol*- «1. trouver, obtenir, acquérir, gagner, découvrir; 2. concevoir, devenir enceinte»; kalm. *ol*-; ord. *ol*-; khal. *olo*-; bour. *olo* ;

mog. Mr. *āldana* «se trouver, se retrouver», M *aldona*, id.; MA *aldaba* «il s'est retrouvé» ~ dah. H *wqalvā*- «se retrouver, être retrouvé», Ts *qaldā*-; Hs *olda*-; Ph *olda*- «to be found»; mong. *olda*- «être trouvé, acquis; se trouver»; kalm. *oldv*- «gefunden werden, zu finden sein; sich finden»; ord. *oldo*- «être trouvé, pouvoir être trouvé»; khal. *oldo*-; bour. *oldo* ;

mog. Mr *tāsun* «huile; graisse; produit de laiterie», Mr, M *tosun*, id.; R *tusun* «Fett, Speck, Öl»; Leech *tosun* «clarified butter»; Zirni *tusun*, lire *tosun* «oil, grease»; AL, IM, MA, V I *tosun* «graisse», MA *tosu* ~ mgr. *tōdzē* «huile, graisse»; dah. Ts *tos*, id.; Hs, Ty, Tk *tosun*, Yy *tosu*, Ty *dusu*; mong.

tosun ; kalm. *tosn* «Fett, Öl»; ord. *dusu* «graisse, huile, beurre»; üj. O, khu., ab. *dos* «beurre, huile»; khal. *tos(on)* ; drg. *dos* «fat, butter, mutton-fat, tallow, suet»; bour. *toho(n)* ;

mog. Mr *bāsu-na* «se lever, s'élever, monter», M *bosu-na*, id.; R *bosuna* «steigt auf»; Leech *boz* «rise»; Zirni *bozku* «to rise, get up»; AL, IM, MA *bosba* «il s'est levé», V I *bos* «lève-toi!» ~ mgr. *bosə-* «se lever, se mettre debout, se former à la surface, se produire soudainement, commencer à souffler (vent), fermenter»; dah. H, Ts *bos-* ; Hs, Hy, Tk *bos-* ; mong. *bos-* ; kalm. *bos-* ; ord. *bos-* ; khal. *boso-* ; bour. *bodo-* ;

mog. Mr *dälän* «sept (rare)», M *dolän*, *dolä~* «sept (le sens du mot demeure incertain, il signifie quelquefois, par ex. cinq)»; Leech *jolän* «six (lire sept)»; Zirni, Kundur *dolon*, lire *dälän* «seven»; AL, IM, MA, V I *dolän* ~ mgr. *dolōn* ; dah. H *dolo(η)*, Ts *dolō* ; Hs, Hy, Tk *dolo'an*, Yy, Ls *dolō*, Ty *dolōn* ; mong. *doluyan* ; kalm. *dolän* ; ord. *dolō* ; khal. *doloo(n)* ; bour. *doloo(n)* ;

mog. Mr, M *mäyäi* «serpent», M *mayäi*, id.; R *mayöi* «Schlange»; Zirni *moyäi*, lire *mäyäi* «snake», Kundur *mäyäi*, id.; AL, MA, V I *moyäi* «serpent», IM, Qaz., RD *moyä* ~ mgr. *muquē* «serpent»; dah. H *moyoī*, id., Ts *moy* ; Hs, Hy, Tk *moqai* ; Ph *moqöy* ; mong. *moyai* «serpent»; oir. lit. *moyoi*, kalm. *moyä*, *moyä* «Schlange», dial. *moyä*, *moyäi* ; ord. *moqñ* «serpent»; üj. *moqñ*, *moqñ* «serpent»; khal. *mogoj* ; bour. *mogoj* ;

mog. Mr *äräna* «entrer», M *oräna*, id.; R *orana* «geht ein»; dringt ein; Zirni *araku* «entrer quelque part» (p. 79, leçon non établie, mot non identifié; pour *äräkū*, l'interprétation «to find out something» n'est pas exacte, l'équivalent tadjik du verbe mongol, *dar āmadan dar čizi* veut dire simplement «entrer quelque part»); AL, IM *orba* «il est entré», M *oräba*, id., V I *ora* «entre!» ~ mgr. *uro-* «entrer, s'accoupler, s'affilier à, tomber (pluie, neige), faire tomber la pluie»; dah. H *wqarä-, wqar-*, Ts *qar-* ; Hs, Hy, Tk *oro-* ; Ph *oro-* «to enter»; mong. *oru-* (*oro-*) ; kalm. *or-* «hineintreten, eingehen, hereinkommen»; ord. *oro-* ; khal. *oro-* ; bour. *oro-* ;

mog. Mr *sänäsuna* «entendre», M *sonäsuna*, id.; R *sonusuna* «hört»; Zirni *sunasä*, lire *sonasa* «quick hearing», Kundur *sänäskü* (p. 133, la leçon *sonaskü* n'est pas à retenir); AL, IM *sonasba*, MA *sonäbsa*, V I *sonäs* «écoute» ~ mgr. *sunose-* «entendre, écouter, suivre les avis de, exaucer»; dah. H *sonös-*, Ts *s'ənsö-, s'ənsö-* «écouter, entendre»; Hs, Hy, Tk *sonos-* ; mong. *sonus-* (*sonos-*) ; kalm. *sonos-* «hören, lauschen, erfahren (une Nachricht)»; ord. *sonos-* ; üj. *s'ənsə-* «entendre, écouter»; khal. *sonso-* ; bour. *sonoso-* .

On connaît des cas — sporadiques, il est vrai — où le traitement *ö—ä > ä—ä* a eu lieu même lorsque la voyelle *ö* de la première syllabe remontait à une dissyllabe:

mog. Mr *täläna* «compter», M *töläna*, *toläna*, id.; R *toalana* «zählte»; AL *olaba* «zählte», MA *töläba*, id.; MA *toan* «compte» ~ mgr. *t'örla-* «compter,

calculer»; dah. H *tqalä-*, id., Ts *fqal-* ; Hs *to'ola-*, *to'ula-* «zählen»; mong. *toyula-* «1. compter, calculer, énumérer; 2. prendre en considération, faire cas de, faire attention, considérer; 3. mettre au nombre, insérer dans les registres»; kalm. *töl-* «zählen, rechnen, berechnen»; ord. *tölo-* «compter, énumérer, raconter en détail»; khal. *toolo-* ; bour. *toolo-*. Sont empruntés au mongol: chor *töla-* «zählen», alt., léb. *tölo-*, id. (Radl.).

Le même traitement phonétique se reflète dans quelques mots d'origine turque du dialecte marda. Exemple:

mog. Mr *ätäy* «chambre», M *otäq*, id.; tdj. lit. *ütoq*, *utoq* «chambre»; pers. *ütäy*, *ütäq* (*otäy*, *otäq*) «a large tent, pavilion», *üdäy* (*odäy*) a splendid tent of a circular form, used by princes, generals, or other grandees ~ Käšy. *otäy* «Zelt (genossenschaft)»; uzb. *ütor* «yourte (en laine)»; tchag. *otay*, *otav* «tente; lieu où l'on s'asseoit»; kirg. *otō* «petite tente de campagne qu'on prend avec soi pour passer l'été»; tar., tourki, tchag., osm. *otaq* «1. (tchag., tar.) eine Hütte aus Zweigen; 2. (osm., tchag.) das Zelt, der Pavillion»; kaz., tchag. *otau* «die neue weisse Jurte des Bräutigams» (Radl.); krm., osm. *oda* «das Zimmer, die Wohnung, das Haus» (Radl.); kaz. *odau* «eine Hütte (aus Heu), die man auf dem Felde errichtet», chor, kuér., sag., koib., katcha *odag* «eine Hütte (aus Zweigen, Heu oder Birkenrinde)» (Radl.); az. *otag* «chambre».

15. La voyelle *ä < ö*. Ce cas passe pour très rare même dans le dialecte marda. Dans une syllabe autre que la première, on ne peut pas, à priori, compter trouver d'exemple de ce genre (pour la raison que nous avons discuté plus haut, à propos de *ä < ö*) ; mais même pour la première syllabe je ne saurais citer à l'heure actuelle qu'un seul exemple sûr:

mog. Mr *säni*, *söni* «nuit», M *süni*, id.; R *süni* «Nacht»; Leech *soni* «nigt»; Zirni, Kundur *söni* «night», orthographié *säni*, lire *säni*, à la rigueur *söni* ; AL, IM, MA, V I *söni* «nuit» ~ mgr. *soni* ; tong. *šieni* (Tod.); dah. IV. *suni*, H *sün*, *süni*, Ts *s'ü*, *s'ö* Hs, Hy, Tk *söni*, Yy, Ty *süni* mong. *söni* oir. lit. *söö*, *söni*, dial. *söö*, *söñ* ; kalm. *söö*, *söñ* ; ord. *söni*, *söño* ; üj. *s'ón*, *s'ón* ; khal. *sónó* ; bour. *huni*.

16. Dans les dialectes moghols d'aujourd'hui, on relève donc les voyelles longues suivantes: a) dans la première syllabe: *ä < ä*, *ä < ö* (rare), *ä < ö*, *ä < ö* (rare); b) dans une syllabe autre que la première: *ä < ä*, *ä < ö*. Le tableau actuel n'offre qu'un fragment de la gamme des voyelles longues de l'ancien mongol; il est cependant vrai que l'état actuel comprend, en même temps, un certain nombre de longues secondaires auxquelles des voyelles brèves primitives ont abouti au cours des derniers siècles.²⁴ Il semble que parmi

²⁴ Dans la monographie fort intéressante que M. Poppe a consacrée aux longues mongoles (*JSF*Ou LXIII, 2) il y a lieu d'accorder une attention spéciale au nombre des recoupements cités pour les différentes voyelles longues. Voici le tableau qu'il offre:

les langues mongoles, le moghol ne soit pas le seul dans lequel on doive compter avec la formation de longues secondaires. En tout état de cause, la tâche des recherches futures est de répondre à la question de savoir quelles sont les voyelles longues mogholes qui peuvent être ramenées au protomongol, et quels sont les mots mongols qui ont conservé ces longueurs primitives.

-
- a) dans la première syllabe: *ā* 8 exemples, *ē* (*ē* fermé) 5, *ō* 12, *ō* 7, *ū* 4, *ū* 2, *ī* 2, *i* 1;
 - b) dans une syllabe autre que la première: *ā* 56, *ē* (*ā* ouvert) 22, *ō* zéro, *ō* zéro, *ū* zéro, *ū* zéro, *ī* 7, *i* 3. Il va sans dire que M. Poppe n'avait nullement l'intention de présenter une liste exhaustive des longueurs primaires du mongol, et il est en même temps, fort probable que certains de ses exemples ne pourront être retenus. Néanmoins on doit constater dès maintenant que la proportion des exemples cités à l'appui des différentes catégories des voyelles longues est loin d'être l'effet du hasard. Elle est fort instructive, même si les recherches futures risquent de modifier cette statistique. On est en effet frappé en parcourant la liste de M. Poppe par le faible nombre d'exemples offrant des voyelles longues dans la première syllabe, tout comme par le grand nombre des voyelles *ā* et *ā* dans la deuxième syllabe.